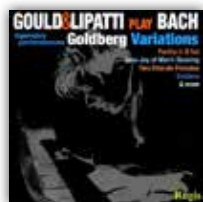


clicmag

PAVEL KOLESNIKOV

La vérité sort de la bouche des enfants





J.S. Bach : Variations Goldberg
Glenn Gould, piano
Dinu Lipatti, piano

RRC1264 - 1 CD Regis



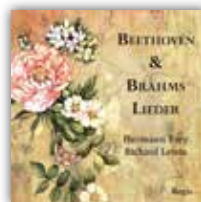
J.S. Bach : Suites pour violoncelle n° 1 à 6
Robert Cohen, violoncelle

RRC2001 - 2 CD Regis



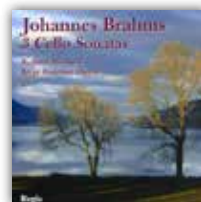
L. van Beethoven : Concertos pour piano n° 4 et 5
Emil Guilels, piano; Philharmonia Orchestra; Leopold Ludwig, direction

RRC1367 - 1 CD Regis



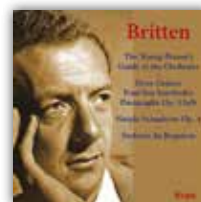
L. van Beethoven : «An die Ferne geliebte», op. 98 / J. Brahms : Valses, op. 52-53
Hermann Prey; Richard Lewis...

RRC1427 - 1 CD Regis



J. Brahms : Sonates pour violoncelle, op. 38, 78 et 99
Richard Markson, violoncelle
Jorge Federico Osorio, piano

RRC1098 - 1 CD Regis



B. Britten : Young Person's Guide to the Orchestra; Extraits de «Peter Grimes»; Sinfonia da Requiem...
OS du Danemark; Britten, direction

RRC1417 - 1 CD Regis



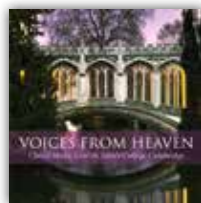
F. Chopin : Œuvres pour piano
Arthur Rubinstein, piano

RRC6010 - 6 CD Regis



Copland dirige Copland : Appalachian Spring; The Tender Land; Billy The Kid
LSO; Boston SO; Aaron Copland, direction

RRC1404 - 1 CD Regis



Voices from Heaven. Durufle, Howells : Requiems.
Chœur de St John College Cambridge; Christopher Robinson, direction

RRC1341 - 1 CD Regis



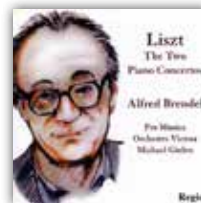
A. Dvorak : Symphonie n° 8; Symphonie «Du nouveau monde»
Royal Philharmonia Orchestra; Sir Yehudi Menuhin, direction; Paavo Järvi, direction

RRC2006 - 2 CD Regis



G. Holst : Les Planètes, suite op. 32; A Moorside
LSO
Richard Hickox, direction

RRC1200 - 1 CD Regis



F. Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Alfred Brendel, piano; Orchestre Pro Musica de Vienne; Michael Gielen

RRC1362 - 1 CD Regis



Sir Colin Davis. The Early Mozart Recordings : Symphonies n° 33, 37, 36, 39-40, Overtures, Sonates...
LSO; Sir Colin Davis, direction

RRC3015 - 3 CD Regis



W.A. Mozart : Le nozze di Figaro; Don Giovanni- Die Zauberflöte...
Wachter, Schwarzkopf, Sutherland, Giulini, Karajan...

RRC9013 - 9 CD Regis



G.P. da Palestrina : Missa Aeterna Christi Munera
Pro Cantione Antiqua
Mark Brown, direction

RRC2040 - 2 CD Regis



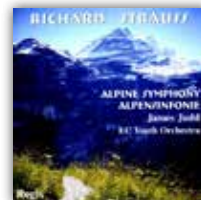
G. Puccini : Les grands opéras
Callas; Schwarzkopf; Gobbi; V. de los Angeles; G. di Stefano; Bjorling

RRC9011 - 13 CD Regis



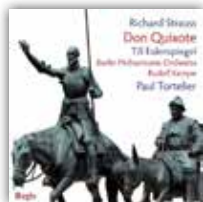
R. Schumann : Kreisleriana, op.16; Sonate pour piano n° 1, op. 11
Hélène Grimaud, piano

RRC1340 - 1 CD Regis



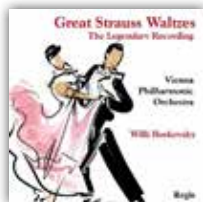
Richard Strauss : Une symphonie alpestre, op. 64
European Community Youth Orchestra; James Judd, direction

RRC1055 - 1 CD Regis



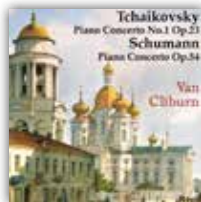
R. Strauss : Don Quixote; Till Eulenspiegel; Don Juan
Paul Tortelier, violoncelle; OP de Berlin; Rudolf Kempe & Fritz Lehmann, direction

RRC1371 - 1 CD Regis



Johann Strauss II : Valses célèbres
OP de Vienne
Willi Boskovsky, direction

RRC1421 - 1 CD Regis



P.I. Tchaikovsky : Concerto pour piano n° 1, op. 23 / R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54
Van Cliburn, piano

RRC1391 - 1 CD Regis



Hans Hotter chante Wagner et Verdi
Hans Hotter, basse-baryton
Heinrich Hollreiser, Clemens Kraus & Hans Weisbach, direction

RRC1413 - 1 CD Regis



Musique pour piano d'Écosse de Scott, Center et Stevenson
Murray McLachlan, piano

RRC1246 - 1 CD Regis



Tchaikovsky, Glazounov, Medtner : Sonates russes pour piano
Sviatoslav Richter, piano
Emil Gilels, piano

RRC1403 - 1 CD Regis



L'Art de Sviatoslav Richter. Œuvres de Beethoven, Haydn, Debussy, Rachmaninov, Moussorgski...
Sviatoslav Richter, piano

RRC6011 - 6 CD Regis



Lieder de Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms...
Elisabeth Schwarzkopf, soprano; G. Moore, E. Fischer, W. Giesecke, piano

RRC1268 - 1 CD Regis



Fischer-Dieskau chante des Lieder de Schubert, Schumann, Brahms.
Dietrich Fischer-Dieskau, baryton

RRC1313 - 1 CD Regis



Kathleen Ferrier, What is Life : Mélodies choisies.
Kathleen Ferrier, contralto

RRC1057 - 1 CD Regis



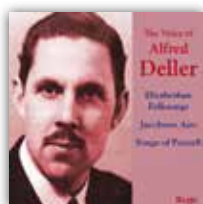
Joan Sutherland; Airs d'opéra
Son premier récital en 1959
Joan Sutherland, soprano

RRC1364 - 1 CD Regis



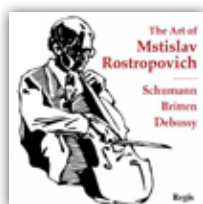
The Voice of Peter Pears. Œuvres de Copland, Dowland, Schubert...
Peter Pears, ténor; Benjamin Britten, piano; Julian Bream, guitare

RRC1393 - 1 CD Regis



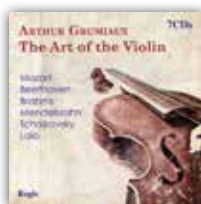
La voix d'Alfred Deller. Mélodies populaires élisabéthaines, Airs jacobiniens et Purcell.
Alfred Deller; The Deller Consort

RRC1419 - 1 CD Regis



L'Art de Mstislav Rostropovich. Œuvres pour violoncelle de Schumann, Britten et Debussy
Mstislav Rostropovich, violoncelle

RRC1406 - 1 CD Regis



L'Art du violon. Arthur Grumiaux joue Mozart, Beethoven, Brahms, Mendelssohn, Tchaikovsky et Lalo
Arthur Grumiaux, violon

RRC7010 - 7 CD Regis



The artistry of Dennis Brain. Œuvres concertante pour cor de Beethoven, Mozart, Dukas, Haydn, Schumann...
Dennis Brain, cor

RRC1363 - 1 CD Regis



Musique baroque pour trompette. Maurice André joue Telemann, Haendel, Vivaldi
Maurice André, trompette

RRC1405 - 1 CD Regis



British Light Music. Œuvres de C. Williams, E. Coates, S. Torch...
Charles Williams and his Concert Orchestra; Queen's Hall Light Orchestra...

RRC1381 - 1 CD Regis



Louis Couperin (1626-1661)

Dances du Manuscrit Bayen

Pavel Kolesnikov, piano

CDA68224 • 1 CD Hyperion

Trois Suites de Louis Couperin, compositeur dont l'œuvre est déjà plutôt rare au disque sous les doigts des clavicinistes – Blandine Verlet y excelle – et plus rare encore chez les pianistes : Pierre Chalmieu en avait gravé chez Fondamenta un plein disque assez magnifique où les danses s'imaginaient en couleurs vives. Aujourd'hui Pavel Kolesnikov lui répond de son toucher sensible, faisant chanter les esquisses de danses dans les splendeurs secrètes de son très beau Yamaha artistement

réglé. Son imagination discrète, son art de la confiance sotto voce s'allient parfaitement à la langue du Grand Louis : son clavier est nu, et passe en clin d'œil du charme au tragique, le tout en estompe. Rien ne pèse dans cet art, qui semble idéalement apparié au toucher plein mais évocateur du jeune pianiste sibérien. Si ce n'est pas une rencontre ! Mais malgré ce ton réservé, lorsqu'il faut danser vraiment, les doigts claquent des talons et lancent le pas : écoutez seulement la « Gavotte » de la Suite en ré, et les « Canaries » qui suivent. Soudain, c'est Rameau qui se profile, et rien d'étonnant à cela, la base de la syntaxe du dijonnais a toujours été plus proche de celle de Louis que de celle de François. Mais impossible de ne pas souligner que ce qui charme Kolesnikov et nous charme d'abord, c'est l'indicible mélancolie des chaconnes, la stèle ouvragée du « Tombeau de Mr de Blanrocher » où un luth s'évoque et avec lui presque un chanteur, c'est ce clavier qui songe les yeux ouverts dans les roideurs de ce Grand Siècle hivernal, poète sans mots dont les notes tourmentées cherchent et trouvent ici cette consolation, cette sérénité dans l'art consommé d'un si jeune-homme. (Jean-Charles Hoffel)



F. Chopin : Mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68137 - 1 CD Hyperion



P.I. Tchaikovsky : Les Saisons, op. 37b; 6 morceaux, op. 19
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68028 - 1 CD Hyperion



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Improvisation sur « L'Art de la fugue »

Austrian Art Gang [Klaus Dickbauer, saxophones, clarinettes; Daniel Oman, guitare; Wolfgang Heiler, basson; Thomas Wall, violoncelle; Wolfram Derschmidt, basse]

GRAM99142 • 1 CD Gramola

Moi j'ai dit bizarre, mon cher Jean-Sébastien, comme c'est bizarre ! A le supposer œuvre didactique désincarnée que, du clavier pinçant ou frappant, on peut ensuite instrumentaliser à l'orchestre ou pour la chambre, l'Art de la fugue (et attention à notre éternelle faute de frappe : art de la figure...) nous est ici mijoté à la moderne : saxos et clarinettes de diverses tessitures, guitare, basse, avec les moins transgressifs basson et violoncelle. Mais à peine armions-nous dans notre poche les pistolets absents de notre circonspection de précieux dégouté que ça fait pschitt. Car c'est très séduisant, d'une sonorité

finale assez musique ancienne, où par exemple ladite guitare sonne un peu en luth élisabéthain. Notez que dans leur anthologie (trop brève, il y avait la place chromée pour deux fois plus), ils prennent le parti exagérément exclusif de tempi assez planants, avec un peu de cette élégante liberté improvisatrice jazzeuse pour la ligne mélodique (superbe clarinette basse), et le gros avantage de nous rappeler que Bach, eh bien ça swingue. Bref, expérience d'autant plus intéressante que toujours d'un goût parfait, où seule manque peut-être une réelle perception contrapuntique, donc polyphonique. Vous l'aurez compris, et n'en déplaise à Eliot Ness augmenté de Jean Giraudoux, entre nous et cet Austrian Art Gang, la guerre n'aura pas lieu. Les intentions de nos oreilles, il est vrai, étaient pacifiques. (Gilles-Daniel Percet)



Opus Magnum, vol. 2.

Transcriptions pour piano d'œuvres de J.S. Bach par A. Ziloti, S. Rachmaninov, A. Tirabassi, R. Burmeister, E. Naoumoff, A. Cortot, W. B. Goldberg et F. Zabel

Angelika Nebel, piano

HC17075 • 1 CD Hänssler Classic

Avec ce second volume d'Opus Magnum, voici la fin du périple entrepris par Angelika Nebel parmi les transcriptions d'œuvres de J.S. Bach en parcourant la totalité des tons majeurs et mineurs. Cette fois la première partie du programme est tournée vers la musique instrumentale (préludes pour claviers, fragments d'une partita et d'une sonate pour violon, d'une suite pour luth), la seconde renouant avec les cantates. Côté arrangeurs, opposition très nette entre tendance à donner aux originaux des formes romantiques (les russes Rachmaninov et Ziloti, mais aussi l'allemand Burmeister qui ne fut pas pour rien élève de Liszt et qui entraîne le prélude 1.8 du Clavecin bien tempéré vers les abîmes graves du piano) et tendance à une fidélité sobre (Tirabassi, Cortot, Naoumoff, Goldberg, Zabel)... Quant à Bach, il démontre qu'il reste le meilleur arrangeur de lui-même (pensant plus contrepoint qu'harmonie verticale) ! Aidée par un programme plus diversifié et peut-être plus familier de l'auditeur, la pianiste (qui m'avait paru un peu monochrome dans le volume I) adopte ici un jeu plus varié mettant en valeur les affects et les techniques des compositeurs : pour s'en convaincre, on peut courir plage 11 écouter la qualité de timbre trouvée pour l'aria « Schafe können sicher weiden » pour soprano, deux flûtes à bec et continuo. Mais le reste est du même tonneau, donnant un disque très intéressant. (Olivier Etterdossi)



Emmanuele Barbella (1728-1777)

Duos pour altos n° 1 à 6

Stefano Marcocchi, alto; Simone Laghi, alto

PAS1046 • 1 CD Passacaille

Vous avez bien lu : à deux altos. Voici pourtant bien les duos pour violons op. 3 de Barbella, mais dans une transcription pour altos de la fin du 18ème siècle (due à Schicht, alors chef du Gewandhaus de Leipzig et futur Thomaskantor). Si l'on en croit Charles Burney dans son « Histoire Générale de la Musique », le violoniste et compositeur napolitain Barbella était un personnage sociable, spirituel et doté d'un léger grain de folie : Passacaille semble rendre hommage à ces traits de caractère jusque dans l'illustration du boîtier (un tableau déjanté de Travet, exact contemporain napolitain du compositeur, spécialiste des trognes, des cadrages tordus et des éclairages

crus). Mais à l'écoute transparaisent aussi l'imagination (les dissonances du Staccato et de la Gigue du duo I, le climat surprenant du Largo du II), la tendresse mélodique, et la fausse naïveté (la minuscule Fugue du II). On ne présente plus Stefano Marcocchi, passé (comme alto principal) du Mahler Chamber Orchestra à Tafelmusik, via Europa Galante et autres Talens Lyriques. Simone Laghi le seconde au même niveau, ce que requiert l'écriture équilibrée des parties. A eux deux, ils concoctent un savoureux assemblage de sonorités et nuances subtiles : ron-deur, acidité, boisé, profondeur (Laghi est aussi œnologue)... qui transforme une musique d'inspiration populaire pas vraiment géniale en un moment d'heureuse dégustation. (Olivier Etterdossi)



Hector Berlioz (1803-1868)

« Harold en Italie », op. 16; « La captive Orientale », op. 12; « Plaisir d'amour »; « Andante und Rondo ungarese »; « Aufforderung zum Tanz », J 260 op. 65

Bergen Philharmonic Orchestra; Andrew Manze

CDA68193 • 1 CD Hyperion

Qu'arrive-t-il à l'alto en général si inspiré de Lawrence Power ? Il savonne ici et là le portrait gigantesque que Berlioz aura fait du héros de Byron, et peine à se faire entendre dans le décor pâteux que lui dresse Andrew Manze qui ne m'avait pas habitude à un tel à peu près. C'est d'autant plus dommage que les couleurs de l'Orchestre Philharmonique de Bergen auraient pu apporter leur touche si particulière à l'univers de Berlioz. Mais non, l'ensemble est brouillé, le soliste atone et presque aphone, le tout sans vrai relief, sans le nerf qu'il faudrait y mettre, il suffit d'entendre la version géniale de Walter Trampler et de George Prêtre pour s'en persuader. Alors, faites l'impasse sur cet Harold sans envergure, et consolez-vous avec deux mélodies transcrites où l'alto diseur et subtil de Lawrence Power se ressemble enfin, où avec les deux brillants opus de Weber (dans le second Berlioz a mis sa plume d'orchestrateur) qui referment le disque avec un tout autre bonheur. (Jean-Charles Hoffel)



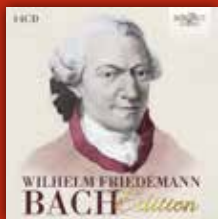
Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des mélodies, vol. 7

Benjamin Appl, baryton; Graham Johnson, piano

CDJ33127 • 1 CD Hyperion

Sélection ClicMag !



W. Friedemann Bach (1710-1784)

Wilhelm Friedemann Bach Edition

Barbara Schlick, soprano; Claudia Schubert, alto; Wilfried Jochens, ténor; Stephan Schreckenberger, basse; Wilbert Hazelzet, flûte traversière; Marion Moonen, flûte traversière; Jaap ter Linden, violoncelle; Marco Facchin, clavecin; Jacques Ogg, clavecin; Silbermann piano; Filippo Turri, orgue (Orgue de F. Zanin organ (2007), Chiesa di Sant'Antonio Abate, Padua; Orgue Truhengorgel (1988) de Luigi Patella); Kammerorchester « Carl Philipp Emanuel Bach »; Hartmut Haenchen, direction; Harmonices Mundi; Claudio Astronio, clavecin, orgue, direction; Rheinische Kantorei;

Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction
BRIL95596 • 14 CD Brilliant Classics

Le plus poètes des fils Bach ? Certainement, et pour cela le moins connu et le moins couru, ce qui rend cet abondant album d'autant plus essentiel. Brilliant y a rassemblé tous les disques parus jadis chez Capriccio, Sinfonia et Suites selon Hartmut Haenchen, pleines de surprises harmoniques, de traits étranges qui veulent capturer les émotions, Cantates où les mots prennent une dimension pathétique, sous la direction contrastée d'Hermann Max, disques désormais de plein droit historiques dans la réévaluation de l'œuvre de Wilhelm Friedemann. S'y ajoutent les Sonates et Trios de flûte, œuvres magiques d'un pastoralisme raffiné jouées à la perfection par Wilbert Hazelzet. Mais l'essence de l'œuvre de Wilhelm Friedemann réside dans tout ce qu'il écrivit pour son cher clavier, dont les Polonaises, opus majeurs où la mélan-

colie le dispute à la fantaisie, inspirèrent à Christophe Rousset son tout premier disque (EMI, à rééditer). Apport majeur de ce coffret, toute l'œuvre clavier, y compris la musique d'orgue, s'y trouve enfin. Le disque de Filippo Turri sur le Zanin de l'église Sant Antonio Abate de Padoue confirmera que Jean-Sebastian avait trouvé en Wilhelm Friedemann le seul parmi ses fils qui put reprendre son génie pour la « wondrous machine ». Mais c'est au clavecin que tout son art se résume et s'exhausse, musique des sentiments et des émotions déjà absolument romantique, qui anticipe Mozart, et pour cet ensemble parfait Claudio Astronio se révèle un guide éclairé, aussi poète que virtuose : écoutez ses Polonaises, la grande Suite en sol mineur, les incroyables Fantaisies, alors oui, vous ne pourrez plus vous déprendre de ce génie du tendre, de cet aède des sentiments, figure majeure de cet Empfindsamkeit dont Goethe aura magnifié l'esprit. (Jean-Charles Hoffelé)

s'attache « à plaire et à toucher » sans viser, chose rare à notre époque, les sèches démonstrations intellectuelles et barbares, mais qui, en fin de compte, place la barre très haut. (Danielle Porte)



Nicolas Capron (1740-1784)

Premier livre de sonates à violon seul et basse

Ann Roux, violon; Marianne Lee, violoncelle; Lionel Desmeules, clavecin

CLA1809 • 1 CD Claves

Violoniste célèbre, pédagogue reconnu, Capron mourut à 44 ans seulement, un lustre (en cristal de chapelle royale) avant la Révolution. Maître de concert, il fut un pilier (avec Leclair et Mondonville, ou encore Gossec et Vachon, avec lui précurseurs du quatuor à cordes) du Concert spirituel lancé par Philidor sous privilège d'un Louis XV se tamponnant pourtant pas mal de la musique. Il compte parmi les promoteurs de la sourdine et des appoggiatures dans cette première institution française de concerts publics, où la musique instrumentale conquiert sa vraie place. On y assista à la prise de pouvoir du violon et à la réforme de mamie la viole pour bons mais trop soyeux services. Le présent opus illustre parfaitement ce qu'on a pu appeler le style galant, où de touchantes lenteurs sobrement expressives côtoient de rapides arpegges qui fulgurent, dans une inspiration foisonnante mais où les prouesses techniques n'excluent pas le raffinement de suraigus surprenants, en écho presque gracile parfois (sur la brillante chantrelle, je vole jusque dans les cieux, mirillonnait Michel Corrette via son Art de se perfectionner dans le violon). N'en fleur pas moins l'aloi d'une placidité

Deux albums chez Sony, un beau récital Schubert édité par Wigmore Hall auront fait la réputation de ce jeune baryton allemand, Liedersänger selon le cœur de Fischer-Dieskau, qui lui prédisait un bel avenir. Graham Johnson le débâche pour le 7e volume de son intégrale Brahms. Peu de lieder de premier plan, il faut y mettre une certaine imagination, Benjamin Appl la place d'abord dans les mots, quitte à les accentuer un rien trop, sans dureté pourtant. La voix, si fluide chez Schubert, lutte un brin avec l'écriture plus sinieuse de Brahms, mais la poésie du timbre compense et offre pour les pages les plus lyriques des moments délicieux : écoutez seulement la « Serenade » de l'opus 58, ou « An die Tauben » où Brahms ses souvient justement de Schubert. La fête vient à la fin de l'album avec huit Deutsche Volkslieder délicieusement croqués, populaires dans les mots, savants dans la manière, alors l'accord avec Graham Johnson est parfait, versant heureux d'un disque plus souvent cherché que trouvé. (Jean-Charles Hoffelé)

que l'artiste modère, creusant le son, tirant de son clavier un éventail de nuances, couleurs et dynamiques exactement apparié à la syntaxe de l'ultime Brahms. Tout ici semble à la limite du silence, sans que rien de la profusion harmonique n'en soit sacrifié. Pour le quatuor des opus 116 à 119 c'est merveille, avec cette nostalgie des contre-chants, l'abandon de la mesure, quelque chose de libre, d'un peu rapsode, qui me rappelle Radu Lupu. La liberté des lignes de chant pourra surprendre, les ponctuations inédites reforment les phrasés, il y a une maîtrise du discours qui surprend à la première écoute, et conforte la vision lors des suivantes. Le jeune Brahms lui va-t-il aussi bien ? Oui, si l'on accepte sa manière de faire la Troisième Sonate absolument classique, tenue, sans grandiloquence, mais non sans élan. La grande forme l'inspire, il tend les lignes mais sans les raidir, et la plénitude contrôlée de sa sonorité indique à quelle maîtrise du clavier il parvient, même dans l'inférieur « Scherzo ». Fait significatif, c'est la même palette ombreuse qui paraît dans l'opus 5 comme dans les pièces de la fin. De telles affinités veulent une suite. Je me demande bien ce qu'il ferait des cahiers de « Variations ». (Jean-Charles Hoffelé)

conception. Douze choristes, deux violons, un alto, un violoncelle, un piano-orgue-accordéon, et un flûtiste... De quoi faire jaillir une étonnante magie. Le maître d'œuvre est Helge Burggrabe, créateur d'un style inconnu et, je dirai : « inspiré » : des phrases extraites de textes variés, St-Augustin, la Bible, Nicolas de Flue, le chef lui-même, sont chantées – ou priées, selon l'adage « Celui qui chante prie deux fois » - sur une mélodie simple, voire simpliste tout exprès, toujours la même ; mais se voient enrichies à chaque reprise par les broderies instrumentales, voire vocales jusqu'à réaliser un édifice sonore d'une rare amplitude. Dans ce jardin d'harmonies peuplé de sons et d'accords exquis, attendus, car répondant au pur plaisir de l'oreille, mais surprenants aussi à chaque instant, car minutieusement, amoureuxment sentis et travaillés par un maître, l'auditeur enveloppé, captif bienheureux de ces lignes déroulées à l'infini, plane au-dessus du monde. Enfin un compositeur qui



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour piano n° 3, op. 5; Intermezzi, op. 117; Fantaisie, op. 116; Klavierstücke, op. 118; Klavierstücke, op. 119

Philipp Kopachevsky, piano

PCL10141 • 2 CD Piano Classics

Vingt-sept ans et si poète dans les derniers opus de Brahms ! Écoutez comment l'Intermezzo qui ouvre l'opus 119 se modèle dans un presque rien de son où le clavier n'est qu'ondes. C'est l'une des qualités premières du jeu de Philipp Kopachevsky, un toucher royal



Helge Burggrabe (1973-)

Hagios II, Chants de prières et de méditation

Christof Fankhauser; Elbcanto

0301065BC • 1 CD Berlin Classics

Inattendue, cette réalisation qui s'impose par la perfection de l'exécution, mais surtout par l'originalité de sa

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur, WAB 105

Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99162 • 2 SACD Gramola

Retour pour Rémy Ballot à son cher Altomonte Orchester et à son lieu de résidence, la Stiftbasilika de St Florian, pour la symphonie de Bruckner où on l'attendait le plus. Surprise, lui qui est toujours un adepte des tempos larges

dirige la Cinquième plutôt preste, du moins pour les trois premiers mouvements, expositions claires, temps de résonnance où les harmonies se dorent dans l'espace acoustique si ample de la basilique, cela chante, se répond, tel un immense soliloque qui pourrait être aussi bien celui d'un orgue. Mais dans le final, ces allègements, cette spiritualité aillée, laisse place à un monument que Sergiu Celibidache n'eut pas désapprouvé. Les silences y sont eux même des architectures, l'attentisme de la battue crée des glacis envoûtants, dont émerge à mesure la grande charpente polyphonique, irréaliste à force de majesté sereine et dont les épisodes plus enlevés sont comme des encorbellements baroques. Alors oui, si vous voulez tenter l'expérience des Bruckner hors normes de Rémy Ballot, commencez donc par cette Cinquième comme venue d'un autre temps. (Jean-Charles Hoffelé)

trop constante dans l'écoute d'affilée de ce disque par la modernité coupablement trop blasée de nos oreilles pourtant bien disposées. Une impeccabilité interprétative de conservatoire ne s'enrichirait-elle pas de l'audace d'un léger déboutonnage ? Vous le saurez dans le prochain épisode de notre palpitant feuilleton mélomane : ça va bouillir ! (Gilles-Daniel Percet)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Ballade en sol mineur, op. 23; Mazurkas op. 24 n° 2, 4, op. 6 n° 2, op. 7 n° 1; Étude en sol bémol majeur, op. 10 n° 5; Nocturnes, op. 48 n° 2, op. 27 n° 2; Fantaisie-Improvisation en do dièse mineur, op. 66; Scherzo en si mineur, op. 20; Polonaise, op. 71; Valse, op. 61 n° 1

Hubert Rutkowski, piano (Pleyel 1847)

PCL10129 • 1 CD Piano Classics

Chopin et Pleyel, c'est une histoire d'amour bien connue. Quand il se rend à Majorque avec George Sand à l'hiver 1838, c'est un piano Pleyel qu'il emmène avec eux, et dans un courrier à un ami, Chopin décrit les pianos Pleyel comme « le dernier mot de la perfection ». En effet, le Pleyel était apprécié de Chopin pour son timbre gradué et sa sonorité légèrement voilée qui convenait parfaitement à son style. Pour ce récital représentatif, le pianiste Hubert Rutkowski, lauréat du Concours International Chopin à Hanovre en 2007, joue sur un magnifique Pleyel de 1847. Parmi les pièces importantes et emblématiques, Rutkowski propose la Ballade en sol mineur et l'impressionnant Scherzo en si mineur, la Fantaisie-Improvisation en ut mineur, puis une sélection de mazurkas, nocturnes, études, valse sans oublier la Polonaise en si bémol mineur. Ces œuvres, magnifiées et amplifiées par le registre scintillant du Pleyel, renaissent et revivent sous les doigts experts de l'interprète qui démontre ici une connaissance profonde du compositeur, un sens de la nuance et une sensualité rare. Rutkowski parvient, par le son unique du Pleyel, à nous emmener à Nohant où Chopin composait et jouait sous l'œil attendri de George Sand. Un remarquable enregistrement ! (Philippe Zanolty)



Ignazio Cirri (1711-1787)

6 Sonates pour clavecin et violon, op. 2

Sezione Aurea [Luca Giardini, violon; Filippo Pantieri, clavecin]

PAS1045 • 1 CD Passacaille

Ecclésiastique, maître de chapelle, organiste et compositeur provincial modeste - apprécié cependant par le padre Martini, alors autorité musicale de premier plan -, Ignazio Cirri fit carrière dans sa ville natale, Forlì. Son œuvre, dont la partie éditée est peu abondante, comprend essentiellement des sonates : 12 pour orgue (op. 1) et les 6 enregistrées sur ce CD (op. 2). Grâce à son frère Giovanni Battista, de 13 ans son cadet, qui, par son entremise, était devenu musicien de chambre du duc de York, elle fut publiée par des imprimeurs londoniens renommés. Dans ces 6 sonates, qui relèvent de la musique galante, le rôle principal est dévolu au clavecin. Le violon, bien moins prolixe, ponctue, suit la main droite du claveciniste, dont il reprend ça et là les motifs, les imite à la tierce, ou se borne à souligner l'harmonie par des notes tenues. La structure des œuvres — exception faite de la dernière, plus libre — est régulière : 3 mouvements vif/lent/vif, divisés chacun en 2 sections, dont le second fait amplement appel à la modulation, à la variation ou à la digression, avant de reprendre le matériau initial. C'est souple, fluide, élégant, mais assez convenu et sans grande densité. Arpèges, schémas mélodiques relativement simples, émaillés, en surface, d'ornements : l'interprétation est déliée, habile, mais il n'y a dans ces pages, à proprement parler, ni innovation, ni audace. (Bertrand Abraham)



Arcangelo Corelli (1653-1713)

Sonates pour violon, op. 5

Rémy Baudet, violon; Jaap ter Linden, violoncelle; M. Fentross, théorbe; Pieter-Jan Belder, clavecin

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes n° 1-2, op. 51; Quatuor à cordes, op. 67; Quintette à cordes, op. 8; Quintette à cordes, op. 111; Sextuor à cordes, op. 36; Sextuor à cordes, op. 18; Quintette pour clarinette, op. 115

Hermann Voss, alto; Peter Buck, violoncelle; François Benda, clarinette; Quatuor Verdi [Susanne Rabenschlag, violon; Johannes Hehrmann, violon; Karin Wolf, alto; Zoltan Paulich, violoncelle]

HC16084 • 4 CD Hänssler Classic



L. van Beethoven : Symphonies n° 1, 2, 8

Wojciech Rajski

TACET238L - 2 VINYLE Tacet



L. van Beethoven : Symphonies n° 3 et 4

Wojciech Rajski

TACET239L - 2 VINYLE Tacet



L. van Beethoven : Symphonie n° 5

OP de chambre de Pologne

Wojciech Rajski

TACET240L - 1 VINYLE Tacet



L. van Beethoven : Symphonie n° 6

OP de chambre de Pologne

Wojciech Rajski

TACET241L - 1 VINYLE Tacet



L. van Beethoven : Symphonie n° 7

OP de chambre de Pologne

Wojciech Rajski

TACET242L - 1 VINYLE Tacet



L. van Beethoven : Symphonie n° 9

OP de chambre de Pologne

Wojciech Rajski

TACET243L - 2 VINYLE Tacet

BRIL95597 • 2 CD Brilliant Classics

Né à Fusignano en Romagne inférieure dans une famille aisée en 1653, Corelli commence très jeune sa formation musicale (violin et composition) à Bologne auprès des meilleurs maîtres, pour se rendre à Rome dès 1671, avant de s'y fixer en 1675. Il devient très rapidement le protégé de puissants personnages : la reine exilée Christine de Suède, les cardinaux Pamphili puis Ottoboni (ce dernier, neveu du pape, l'embauche dans son orchestre privé, le loge dans son palais et lui attribue de généreux honoraires). Délivré des soucis matériels, il peut peaufiner une œuvre restreinte mais d'une qualité exceptionnelle, qui, exception extraordinaire dans l'Italie du XVII^e siècle, est exclusivement instrumentale. Sa renommée est telle que la publication de son Opus 1 (12 Sonates en trio pour 2 violons et continuo, Rome, 1681) est attendue par toute l'Europe et donne lieu à 39 rééditions. Fidèle à sa formation fétiche, Corelli va composer puis publier successivement 3 autres recueils (alternativement de 12 sonates d'église ou de chambre chacun), tous les 4 ans.

L'année 1700 marque un changement, avec les sonates Opus 5 pour un seul violon et continuo, 12 sonates dont la dernière constituée de variations sur le célèbre thème espagnol de la Follià, qui va inspirer les musiciens pour plusieurs siècles. Le succès du recueil est foudroyant, extraordinaire, et durable (50 rééditions jusqu'en 1800 !), le public plébiscite les mélodies claires et naturelles de Corelli, très éloignées de la virtuosité des contemporains allemands ou austro-tchèques qui utilisent fréquemment doubles ou triples cordes, et scordatura. Loin de ces artifices, Corelli établit un monumental archétype de la sonate pour violon, qui va marquer tous les compositeurs des générations suivantes, à commencer par Vivaldi dans son Opus 1 composé de sonates en trio et terminé par une Follià, Haendel, Bach, Locatelli, Geminiani, Telemann avec ses « Sonates Corellisantes », etc... Des transcriptions contemporaines fleurissent, remplaçant le violon par une flûte à bec, ou une viole. Geminiani transcrit ces sonates en concerti grossi, comme il l'avait déjà fait pour l'Opus 3. Corelli décède 13 ans plus

Abaine, Hänssler réuni en un coffret de quatre CD tous les enregistrements Brahms que le Quatuor Verdi réalisa entre 2001 et 2008. Cette intégrale de ce le compositeur du « Requiem allemand » écrit dans le domaine de la musique de chambre pour les cordes sans clavier aura risqué de passer inaperçu face au geste autrement dramatique des Manderling (Audite). Ce serait une injustice, car cet ensemble formé de musiciens de Cologne déploie chez Brahms une telle intelligence du discours, un jeu si vif qui profite à plein à la pastorale joyeuse du 3^e Quatuor, une palette de nuances expressives qui entend tout de cet univers. Avec cela, les Verdi jouent dans la grande tradition, lyrique, appassionato comme le faisaient les Amadeus et comme eux ils se soucient d'abord de l'expression avant que de la seule beauté sonore ; cela nous vaut des Quintettes et des Sextuors d'une intensité expressive, d'une puis-

sance de touche qui en font de vastes symphonies de cordes. Les Sextuors en particulier, si amples, comme portés par une houle de mer, renouvellent l'absolue réussite des Solistes des Berliner Philharmoniker (Philips). Pour la triade des Quatuors, le Premier étonnera par une sonorité resserrée, un ton plus lyrique que symphonique, c'est comme l'envers du grand geste des Berg, cela peut surprendre mais dans le Deuxième Quatuor, cette façon de gagner le chant éclaire cette œuvre assez sombre, et pour le Troisième, je l'ai écrit d'emblée c'est merveille. Le sommet de cet album reste le Quintette avec clarinette où vient rêver le timbre sylvestre de François Benda. Quel automne, quel art de tout laisser dans une suspension de lumière, quelle merveilleuse évocation qui va droit au cœur du génie de Brahms. Je vois que l'éditeur vient d'assembler tous leurs quatuors de Schubert, j'en suis impatient. (Jean-Charles Hoffel)

tard, parachevant son œuvre par son ultime opus, publié à titre posthume en 1714, douze concerti grossi Opus 6 joués en Angleterre jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Déjà François Couperin au début du XVIII^{ème} siècle avait rendu hommage à l'immortel violoniste et compositeur dans son « Apothéose de Corelli », qui est une sonate en trio... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



François Couperin (1668-1733)

Les Concerts Royaux

I Fiori Musicali

LDV14031 • 1 CD Urania

Conçues pour la cour, d'où leur nom de Concerts Royaux, ces quatre pièces obéissant au schéma de la suite de danses françaises n'ont pas été destinées expressément à tel(s) ou tel(s) instruments. Elles peuvent être interprétées au clavecin seul, ou, inscrites au répertoire d'ensembles plus ou moins fournis, permettre des alliances de timbres et de couleurs variables, générant des atmosphères plus ou moins intimes : ainsi, la version de Savall et du Concert des Nations s'avère plus démonstrative, festive ou solennelle que celle du simple trio formé par B. et W. Kuijken avec Robert Kohnen. Le jeu des Fiori Musicali est ici d'une franche rusticité, et fait ressortir de façon extrêmement nette l'origine populaire de certaines danses (cf. notamment la « musette » du 3^e concert). Et le recours à la flûte à bec soprano ou à la flûte de voix renforce encore la verdeur. Cette version manque cependant parfois de couleurs et d'éclat : déséquilibre entre instruments dans le premier concert où le basson tend à tout écraser, et donc basse continue trop effacée. C'est mat et comme empâté, au sens pictural du terme. Ailleurs, la flûte soprano, inégale, déçoit. Paraît parfois s'étrangler dans l'aigu, ou, pour se détacher, devenir perçante. Une sorte de « laisser-aller », de manque de finition dans le rendu du détail. La version de Savall

ou plus encore, celle, pleine de poésie des Kuijken et de Kohnen (où seuls les 2 premiers concerts sont donnés avec 2 des Nouveaux Concerts) restent les références. (Bertrand Abraham)



César Cui (1835-1918)

Suite n° 2, op. 38; Miniatüren, op. 20; Miniatüren, op. 39

Maria Ivanova, piano; Alexander Zagarskiy, piano

HC17049 • 1 CD Hänssler Classic

Enfin Cui, qui l'eût cru ? Critique influent, ami du bien généreux Liszt, il fut du groupe des Cinq avec Moussorgski, Rimski-Korsakov, Borodin, aussi l'ainé Balakirev qui le marqua et l'initia à Glinka. Ils prétendaient fonder une musique russe, en réalité assez souvent d'un néoromantisme mou tendance centriste. On les appela par dérision « le puissant petit groupe », pour l'influence et l'autopromotion. Cui en fut paradoxalement le porte-parole et le plus influencé par la musique européenne. Disons du fané Mendelssohn : en art, on n'est jamais mieux servie que par soi-même. Hermétique à Wagner comme à Debussy, jusqu'à commettre drôlement au piano un Songe d'un faune après la lecture du journal (on dirait Satie relevant un passage pas trop mal vers midi moins le quart dans De l'aube à midi sur la Mer...). Ici, d'orchestre, la Suite est une réduction de l'auteur, les Miniatures de l'opus 20 titillant un schumannisme universel intégré, celles de l'opus 39 existant en version violon-piano. Notre brave César, surtout russe de par son second prénom (Antonovitch), finit aveugle, faisant d'agréables joliesse tomber dans l'oreille d'un copiste pas assez sélectivement sourd. Aussi notre duo interprète ici, lui-même assez pépère, a-t-il du mal à nous captiver toujours au-delà de la valeur documentaire d'un compositeur qui respirait un air plus inspiré que lui-même. Mais basta, ça meuble entre ces trous qu'il ne faut plus dans l'éternité du silence, non ? (Gilles-Daniel Percet)

CP0777577 • 1 CD CPO

Ce n'est pas parce qu'il est né en Haute Autriche et qu'il a été choriste à Saint Florian que Johann Nepomuk David, compositeur et symphoniste prolifique, doit être considéré comme un épigone de Bruckner. Elève de Joseph Marx, attiré par Schoenberg, il évoque surtout Paul Hindemith. Sa vaste 2^{ème} symphonie (1938) de près de 45 minutes dédiée à Hermann Abendroth qui la créa à la tête du Gewandhaus en 1939 ne pâlit pas à côté de la célèbre symphonie Mathis der Maler de son exact contemporain allemand. Quant à la 4^{ème} symphonie (1948), à la genèse

Sélection ClicMag !



Carl Czerny (1791-1857)

Concerto pour piano à 4 mains, op. 153 / M. Bruch : Fantaisie pour 2 pianos, op. 11; Concerto pour 2 pianos, op. 88a

Duo Genova-Dimitrov; Genesis Orchestra; Orchestre Symphonique de la radio nationale de Bulgarie; Yordan Kamdzhaliy, direction

CP0555090 • 1 CD CPO

Deux concertos pour piano(s) et quatre mains. Le Concerto de Carl Czerny convoque les quatre mains sur un seul clavier, celui de Max Bruch réclame lui deux pianos. Carl Czerny compositeur autrichien épigone de Beethoven, auteur d'une œuvre méconnue en regard de ses nombreuses études « mécaniques » visant à perfectionner

la technique digitale, familières à tous les apprentis pianistes. Son Concerto op. 153 (1830) est ainsi une démonstration de gymnastique pour les dix doigts. Inutile de chercher à le distinguer des concertos virtuoses de la même époque (Kalbrenner, Moscheles, Herz...etc), on y trouve exactement les canons du genre : un Allegro classique de forme sonate, un Adagio « espressivo » qui rappelle fortement Chopin, et un final sautillant « alla polacca » en apothéose. Les deux œuvres de Max Bruch sont d'un autre intérêt. La Fantaisie pour deux pianos op. 11 (1860) est une belle page à la polyphonie soigneusement ouvragée qui se termine logiquement par une robuste fugue. Quant au Concerto (créé en 1911), son profond lyrisme et son écriture inventive nous charme et nous convainc d'emblée. Les deux pianistes et l'orchestre y engagent un constant dialogue triangulaire où chacun trouve sa place, loin du pianisme besogneux du concerto de Czerny. Saluons la performance du duo Genova & Dimitrov, évidemment sous les feux des projecteurs, fort bien accompagné par l'orchestre. (Jérôme Angouillant)



Claude Debussy (1862-1918)

Danse sacrée et danse profane, pour 2 harpes; Proses Lyriques, pour voix et 2 harpes; Ballade, pour 2 harpes; Trois Chansons de Bilitis, pour voix et 2 harpes; Six Epigraphes Antiques, pour 2 harpes

Duo Bilitis (Eva Tebbe, harpe; Ekaterina Levental, mezzo-soprano, harpe)

BRIL95657 • 1 CD Brilliant Classics

Le nom du Duo Bilitis dit assez l'attachement des deux harpistes qui le composent à Debussy : Bilitis est en effet cette poétesse grecque inventée par Pierre Louÿs, dont Debussy a rendu les poèmes durablement célèbres en les mettant en musique. Eva Tebbe et Ekaterina Levental ont donc composé un programme entièrement dédié à ce compositeur, fait d'arrangements de

plusieurs œuvres. Pari audacieux, assurément, car remplacer par deux harpes aussi bien l'orchestre (Danse sacrée et danse profane) que le piano (Proses lyriques, Ballade, Chansons de Bilitis, Epigraphes antiques) est loin d'être de soi ! Mais, comme le laisse entendre leur texte de livret, l'essentiel pour les deux harpistes semble moins résider dans la fidélité absolue aux œuvres elles-mêmes que dans l'évocation assez libre et poétique de l'univers sonore de Debussy, dont la harpe, instrument à la fois aérien et liquide, capable de faire entendre aussi bien les vents que les flots, les orages ou la neige, est sans aucun doute un élément important. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



August Duranowski (1770-1834)

Fantaisies suivies de 2 airs variés pour le violon, op. 11 et 9; Concerto pour violon, op. 8

Pawel Wajrak, violon; Angelina Kieronska, violon; Karolina Stasiowska, alto; Anna Podkoscielna-Cyz, violoncelle; Ewelina Panocha, piano; Tarnowska Orkiestra Kamelana; Piotr Wajrak, direction

AP0360 • 1 CD Acte Préalable

Le Polonais August Duranowski étudia le violon à Paris avec Viotti et développe une technique exceptionnelle influencée par Paganini : il devient l'un des plus éminents violonistes de son temps, menant au cours d'une existence mouvementée une carrière de virtuose rythmée par de nombreuses tournées européennes, amassant des

Sélection ClicMag !

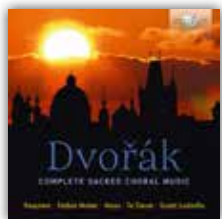


Johann Nepomuk David (1895-1977)

Symphonies n° 2 et 4

Orchestre Symphonique de la radio de Vienne; Johannes Wildner, direction

fortunes aussitôt dissipées, dirigeant un temps l'orchestre de l'opéra de Bruxelles, s'enrôlant subitement dans l'armée avant de faire de la prison à l'issue d'une obscure querelle, et terminant sa vie comme premier violon du théâtre de Strasbourg. Porté par des musiciens d'un excellent niveau, ce tout premier disque qui lui est consacré réserve la sympathique surprise d'un très beau Concerto pour violon (1810) encore empreint de classicisme viennois : avec une partie soliste narrative et chantante et son orchestration raffinée il s'inscrit plus qu'honorablement dans la lignée de ceux de Haydn, Mozart et Spohr. Les Trois Thèmes Variés pour violon et violoncelle méritent également le détour : le second est une superbe et émouvante cantilène dont les variations distillent et prolongent admirablement le parfum, et le troisième reprend l'air de Papageno qui ouvre « La Flûte enchantée » pour en souligner habilement la joie, la légèreté et la facétie. Les deux Fantaisies qui complètent ce programme tournent en revanche un peu à vide. (Alexis Brodsky)



Antonín Dvořák (1841-1904)

Intégrale de la musique chorale sacrée

Livia Aghova; Ewa Biegas; Christiane Libor; Marina Rogriquez-Cusi; Marietta Simpson; Michelle Breedt; Ewa Wolak; Piotr Beczala; Javier

Sélection ClicMag !



Anton Eberl (1765-1807)

Concerto pour 2 pianos, op. 45; Sonates pour piano à 4 mains, op. 7 n° 1-2

Paolo Giacometti, piano-forte; Riko Fukuda, piano-forte; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0777733 • 1 CD CPO

Ce n'est qu'à la banqueroute de son père, officier impérial, que le jeune Eberl, né à Vienne en 1765, dut d'échapper à une carrière de juriste. Auteur dès les années 1780 d'œuvres scéniques représentées avec un certain succès,

et d'une série de 3 symphonies restées manuscrites, il devint l'ami de Mozart à la fin de la décennie, et écrivit une cantate funèbre pour le décès de ce dernier. Lors d'une tournée de concerts en Allemagne pendant l'hiver 1795-1796, il accompagna Constanze Mozart et sa sœur Aloisia, jouant les concertos pour piano et la musique de chambre du célèbre défunt. Parti à la fin de l'année 1796 tenter sa chance à la cour de Saint Pétersbourg, il y fut un professeur de piano et compositeur estimé, sans obtenir aucun poste officiel. De retour à Vienne fin 1799, il s'essaya à nouveau à l'opéra, avec un succès mitigé, retournant à Saint Pétersbourg en 1801 pour diriger trois exécutions triomphales de La Création de Haydn. Revenu définitivement à Vienne dès l'année suivante, il se consacra dorénavant presque uniquement à la musique instrumentale, rencontrant enfin le succès avec des œuvres originales et innovantes telles que le concerto pour deux pianos enregistrés ici sur deux précieux

instruments de 1800 et 1810. Loin des modèles mozartiens, Eberl combine habilement dans cette œuvre brillante esprit martial et humour, remplaçant le mouvement lent par une marche quasi militaire où trompettes, timbales et cors s'en donnent à cœur-joie, et faisant précéder la danse allègre du rondo final d'une introduction lente faussement lugubre. La marche réapparaît pour quelques mesures en un ultime clin d'œil. Les deux sonates à 4 mains ont été écrites à Saint Pétersbourg et publiées en 1797, probablement à l'intention de ses aristocratiques élèves russes. Leur difficulté technique témoigne du haut niveau de l'enseignement d'Eberl. Si les mouvements lents gardent l'esprit de Mozart, les sections rapides lorgnent fortement vers le langage nouveau qui sera celui de Weber, Field, Hummel ou Wölfl. Nos deux pianofortistes spécialistes de ce répertoire réalisent ici une lecture précise, colorée et pétillante de cette musique fraîche et savoureuse. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Tomé; John Aler; Daniel Kirch; José Antonio Lopez; Ding Gao; Janusz Monarcha; Ludek Vele; Prager Kammerchor; WDR Rundfunkchor Köln; Chœur Philharmonique de Varsovie; Henryk Wojnarowski; Orfeón Pamplonés; Igor Ijurra Fernández; Orchestre Philharmonique de Varsovie; Antoni Wit; The Washington Chorus and Orchestra; Robert Shafer; Orchestre Symphonique de Navarra; Antonio Wit; WDR Sinfonieorchester Köln; Gerd Albrecht

BRIL95609 • 7 CD Brilliant Classics

Coffret intéressant qui regroupe comme celui publié par Supraphon en 2015 (Qui comprenait lui d'autres pages essentielles), l'Opera Sacra d'Antonin Dvořák, en tout cas les œuvres

majeures (Ne vous fiez pas au titre !). Le Stabat Mater, œuvre fondatrice composée entre 1875 et 1877, fut créée à Prague, à Brno, puis à Londres sous la direction de Dvořák lui-même. L'œuvre, consécutive au décès de trois de ses enfants, est une longue déploration chorale. L'interprétation qu'en donne l'orchestre et le chœur de Washington, si elle est loin d'égaler la version dirigée par Belohlavek, respecte bien l'atmosphère endeuillée et la progression dramaturgique. Équilibre et homogénéité de l'orchestre et du chœur plus un quatuor de solistes convaincant. Le Requiem (1890), met en valeur l'orchestre symphonique. Progression agogique, pupitres bien définis, il bénéficie ici de la direction avisée d'Antoni Wit. La messe op. 86 composée en 1887 pour le public anglo-saxon justifie parfaitement ce qu'en dit l'auteur : « Seul un artiste dévot peut engendrer une œuvre de cette sorte, Bach, Beethoven en sont la preuve. » Combinant une facture classique (Beethovenienne) et l'austérité liée à une spiritualité intense et vécue, la messe est une sorte de baume consolateur qui une fois appliqué, pénètre en profondeur. Le chef polonais Antoni Wit restitue de façon aussi efficace la trame plus originale du Te Deum, (1892) secondé par des chanteurs tout aussi investis. Quant à l'oratorio « Svata Ludmila » op. 71, il réclame des effectifs importants et donne un rôle important aux solistes, mais son écriture gênée aux entourloupes laisse peu d'échappatoires aux exécutants. Un chœur pragois, deux orchestres allemands (Cologne) fournissent cependant un décor somptueux où s'ébat notamment la lumineuse soprano Livia Aghova (Ludmila). Un coffret hautement recommandable. (Jérôme Angouillan)



Joseph Haydn (1732-1809)

Stabat Mater, Hob XXbis

Sarah Wegener, soprano; Marie Henriette Reinhold, alto; Colin Balzer, ténor; Sebastian Noack, basse; Kammerchor Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83281 • 1 CD Carus

Frieder Bernius remet le Stabat Mater de Joseph Haydn sur le métier, quelques décennies après une version sobre et racée comprenant notamment Kristina Laki et Julia Hamari. On sait les affinités que le chef allemand a avec le répertoire baroque (Schütz, Bach) et classique (Mozart). Mais ce Stabat Mater là ne se livre pas facilement car il faut extraire l'expression et surtout l'émotion d'une écriture certes admirable mais moins évocatrice que celle des messes. Cette dernière mouture ne changera guère la donne quant au style de direction du chef, rigoureux, élégant, mais peu téméraire. Un orchestre et un chœur (Hofkapelle et Kammerchor de Stuttgart) incomparables. Si le splendide Dolorosa d'ouverture témoigne de la qualité de l'équipe de Stuttgart (Sur des rails), on apprécie moyennement le ténor (Colin Balzer pas toujours juste et timbre un brin serré). La suite de l'œuvre montre en revanche une progression dramatique frémissante due principalement au dialogue du chœur avec l'orchestre mais reste variable selon les solistes. La soprano Sarah Wegener possède un timbre extraverti hors sujet ici et semble s'écouter chanter. L'alto (Marie Henriette Reinhold) se révèle dans ses deux airs plus émouvante. On notera enfin la pulsation dynamique des ensembles vocaux (Para-

Sélection ClicMag !



Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010)

Symphonie n° 3 pour soprano, op. 36 « Symphony of Sorrowful Songs »

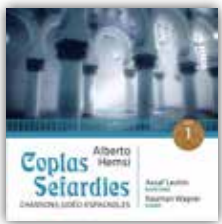
Ewa Izykowska, soprano; Orchestre Philharmonique de Poznan; Andrzej Boreyko, direction

DUX1459 • 1 CD DUX

Contemporain de Serocki, Baird et Penderecki, Henryk Gorecki, après ses études en Pologne, parfait sa formation musicale à Paris au début des années soixante et s'initie aux différentes modernités musicales (dodéca-phonisme viennois, Varèse, Messiaen, Stockhausen, Boulez, Xenakis). Ses premières œuvres manifestent la recherche d'un syncrétisme d'avant-garde où Claude Rostand verra une forme de « Tachisme » musical. Revenu en Pologne en 1968 où il enseigne à l'Académie de Katowice, il renoue avec une certaine tradition musicale polonaise

néoromantique, brève période à laquelle succédera une esthétique postmoderne, proche d'Arvo Pärt, minimaliste et répétitive. Créée en 1976 au festival de Royan (Ernest Bour), la troisième symphonie « des chants plaintifs » opus 36 pour soprano et orchestre, où s'entend la profonde foi catholique du compositeur, est constituée de trois mouvements lents comme une procession liturgique, quasi statiques, d'inégales durées, dominées par les cordes. Ce hiératisme quelque peu glaçant et funèbre donne à l'œuvre une tension tragique extrême, amplifiée par les textes des trois chants de douleurs, comme surgissant de la musique elle-même, évoquant la séparation des êtres aimés, la certitude de la mort et l'espoir de la résurrection : une prière polonaise du XVe siècle, des graffitis d'une prisonnière de la Gestapo, un chant populaire silésien. Regard d'un chrétien sur la condition humaine, cette œuvre impressionnante par la pensée musicale et métaphysique qui l'anime compte parmi les chefs d'œuvre du siècle dernier. De cette symphonie très souvent enregistrée, le chef Andrzej Boreyko et l'orchestre philharmonique de Poznan proposent une version recueillie voire extatique magnifiée par le talent et de la beauté vocale de la soprano Ewa Izykowska. Ne pas manquer ! (Emilio Brentani)

disi Gloria fugué) et chaque intervention du chœur est un régal. Encore un bon millésime qui enrichit le legs discographique de l'infatigable Frieder Bernius. (Jérôme Angouillant)



Alberto Hemsi (1898-1975)

Coplas Sefardies, op. 7, 8, 14, 18

Assaf Levitin, baryton; Naaman Wagner, piano

ROP6155 • 1 CD Rondeau

L'image d'autres ethnomusicologues-compositeurs beaucoup plus connus que lui (Bartók en est le meilleur exemple), Alberto Hemsi fit un travail de collecte considérable du folklore juif ibérique. Cette prise de conscience à laquelle il voua sa vie nous revient sous la forme d'un premier volume (il devrait y en avoir trois) des opus 7, 8, 13 et 18, tous composés en 1932 et contenant six chansons chacun. La tradition orale ne comportant pas d'accompagnement écrit, Hemsi créa une partition pianistique originale qui va au-delà du simple soutien pour devenir un petit commentaire très bien ciselé en regard du contenu de chaque poésie. Toutes proportions gardées, on trouvera une semblable approche dans les restitutions pianistiques plus simples de Hartmann à propos des traditions recueillies par Gurdjieff. Le baryton Assaf Levitin, chanteur à la synagogue de Hanovre, possède un beau timbre de voix qui convient remarquablement à cette musique. Texte original des poésies traduits en allemands et anglais. (Nicolas Mesnier-Nature)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Fantaisie et Fugue sur le Thème B.A.C.H.; Valse oubliée n° 1-4; « Les jeux d'eau » à la Villa d'Este; Valse Mephisto n° 1; Ballade n° 1; Variation sur le thème « Weinen, Flagen, Sorgen, Zagen », de Bach; Abschied

Tyler Hay, piano

PCL10138 • 1 CD Piano Classics

Plein la vue... pardon, l'ouïe ! Ne vous fiez pas au profil de « bête à concours » de Tyler Hay et écoutez comme il chante. Le programme est peut-être un tribut à son premier prix au concours 2016 de la Liszt Society, mais il nous montre un jeune pianiste (24 ans) qui ne considère pas la virtuosité comme un but : dans des tempi qu'on trouvera peut-être modérés il soigne le discours, le son et le legato. Combien en a-t-on entendues, des « Mephisto Waltz n° 1 » chahutées par les plus grands sous prétexte d'en traduire la brutalité ou le démonisme ? Des dizaines. Mais combien tiennent ainsi la pulsation de valse au point de nous faire croire qu'on pourrait danser dessus ?

On en viendrait à pardonner sa facilité (Charles Rosen dirait sa vulgarité) à ce Liszt-là, jongleur de foire. Les qualités de belcantiste du pianiste se retrouvent partout, depuis les quatre « Valses oubliées » (et comment la troisième dialogue avec l'andantino con sentimento de la Ballade n° 1 !) jusque dans les deux grands hommages à Bach, et des « Jeux d'eau » qui traduisent si bien l'indication « un poco marcato la Melodia et legatissimo ». Après tant de notes le disque se termine presque dans le silence, « una corda » puis « perendosi » avec le minuscule et laconique « Abschied » dont les notes sont à la portée d'un quasi-débutant : chapeau, on reparlera de ce jeune homme si les petits cochons du « star system » ne le mangent pas. (Olivier Eterradosi)



Johann Philipp Krieger (1649-1725)

Concertos sacrés sur les Psaumes 3, 10, 22, 62 et Fortunae ne crede

Klaus Mertens, basse; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, direction

CP0555037 • 1 CD CPO

Krieger fut l'un de ces musiciens germaniques qui sillonnèrent les cours allemandes et établirent de fructueux contacts lors de voyages d'études en Italie. Admiré de Haendel pour son art

de la fugue et du contrepoint, il composa des milliers d'opus dont la plupart ont disparu lors d'un incendie. Les enregistrements des œuvres épargnées sont rares et donnent l'occasion de découvrir une qualité d'écriture toujours remarquable. Les concertos sacrés proposés ici sont tous pour voix de basse accompagnée d'un ensemble formé de manière variable à partir de deux violons, un orgue, un théorbe, une viole de gambe et un fagot. Chaque musicien se doit d'être de niveau irréprochable au service d'une musique dont le caractère sacré et dépouillé exige virtuosité et attention de la part de l'auditeur. Klaus Mertens qui a fait ses classes auprès des plus grands chefs baroques sert avec conviction des partitions dont l'importance des textes est soulignée par un accompagnement instrumental qui reprend essentiellement la ligne de chant. La réalisation globale impeccable permet de découvrir des œuvres rares mêlant rigueur germanique et allant italienisant. (Thierry Jacques Collet)

avec Reinecke y contribua beaucoup. L'incise rythmique déploie son potentiel de puissance dans la profusion d'idées qu'elle génère mais plus mémorable que toute incise, le motif 3 brèves - 1 longue apparaît dans le développement du premier mouvement du sextuor. Haydn démontra la fécondité de ce motif en le projetant dans de multiples directions avant que Beethoven ne l'immortalise en lui donnant sa physiognomie définitive. Désormais sculpté dans son visage de fatalité, il reviendra hanter celui qui se voulut le plus digne héritier du Titan musical. Après avoir traversé les plus épiques mouvements de Brahms tel un spectre, il poursuivra son destin en se transmettant comme un flambeau à de zélés et ardents cadets, tels Krug chez qui cependant la sûreté du trait ne ternit pas la couleur : le remplacement du second violoncelle par une contrebasse contribue à charpenter davantage le sextuor dans ses basses et cette intrusion augmente paradoxalement la plénitude sonore de l'ensemble. Tout est prêt pour que l'auditeur s'immerge comme un peintre de l'Ecole de Barbizon dans la forêt de Fontainebleau. Cette très belle œuvre née en 1896 perpétue davantage le ton automnal et le mystère des derniers quintettes de Brahms que les incessants crescendos de tensions de ses sextuors composés trois décennies auparavant. La composition de l'op. 16 se situe quant à elle juste après l'achèvement du troisième quatuor avec piano de... Brahms. On en retrouve le lyrisme aussi exacerbé dans les tendres aveux que dans les cris de désespoir. Créée comme le quatuor op. 15 de Fauré en 1879, l'œuvre de Krug n'apporte par comparaison rien de bien nouveau dans l'histoire du quatuor avec piano mais son final surprend beaucoup par l'élégance et les subtilités d'une respiration bien plus aérienne traversée de frémissements où la matière se raréfie, toutes caractéristiques ramenant au grand compositeur français, certes lui-même initialement marqué par Schumann. Mouvement perpétuel. (Pascal Edeline)

Sélection ClicMag !



Aram Khachaturian (1903-1978)

Concerto pour violoncelle en mi mineur / K. Penderecki : Concerto pour violoncelle n° 2

Astrig Siranossian, violoncelle; Sinfonia Varsovia; Adam Kłoczek, direction

CLA1802 • 1 CD Claves

Programme arménien-polonais pour ce disque signé d'une violoncelliste arménienne et d'un orchestre et un chef polonais. Le sombre et lyrique Concerto pour violoncelle en mi mineur d'Aram Khachaturian, créé au conservatoire de Moscou en 1946, témoigne des difficultés du compositeur en pleine tourmente soviétique (Il sera par la suite accusé par Jdanov, le censeur nationaliste, comme ses confrères Prokofiev et Chostakovitch d'écrire de la musique hermétique) mais l'œuvre reflète aussi

son goût pour le chant et l'Opéra, en témoigne la puissance mélodique et rythmique de la longue cadence du premier mouvement et les nombreux thèmes caucasiens disséminés dans une partition où s'écoule une veine rhapsodique irrépressible. Le deuxième Concerto de Penderecki (1980) est issu de sa période postromantique. Il est composé de six épisodes fragments ou cadences ou le dialogue soliste/orchestre maintient une tension dramatique continue. A défaut des percussions, emblématiques de sa période « sonoriste » Penderecki exploite ici à plein la dialectique du concerto et la technique de l'instrument (Clusters, glissandi, frottements...) sombrant quelquefois dans ses tics d'écriture (Ostinatos répétitifs), afin de créer une série de climax aussi évocateurs que possible. Sans rivaliser avec les grands interprètes de ces deux pages (Navarra, Rostropovitch) Astrig Siranossian en donne une lecture franche et acérée au moyen d'un jeu puissant et dynamique et d'un son élégant et charnu. Le Sinfonia Varsovia dirigé par Adam Kłoczek lui sert remarquablement de faire-valoir. (Jérôme Angouillant)



Arnold Krug (1849-1904)

Sextuor à cordes, op. 68; Quatuor pour piano, op. 16

Ensemble Linos

CP0555030 • 1 CD CPO

Amateurs de solitude introspective dans le cadre d'un paysage recouvert de brume entretenant la mélancolie, autrement dit auditeurs ne cessant d'aiguiser vos sens au Brahms chambriste (le plus essentiel), hâtez-vous de découvrir cet Arnold Krug que le monde discographique commence tout juste à révéler. Comme Brahms, il naquit à Hambourg, comme Brahms, il perpétua cette tradition dans laquelle, indissociables comme le yin et le yang, rigueur et imagination s'alimentent et se fortifient mutuellement. Nul doute que son séjour (1868-70) à Leipzig où il étudia



Guillaume de Machaut (1300-1377)

Fortune's Child

The Orlando Consort

CDA68195 • 1 CD Hyperion

Comme dans les autres volumes de l'édition Machaut l'Orlando Consort a choisi dans ce cinquième numéro une approche thématique. « Dame Fortune » allégorie du destin, personnage du « Roman de Fauvel » et figure du Tarot. Chaque chanson illustre à sa manière l'amour courtois et les revers de l'amant(e) en proie aux caprices de la (Dame) Fortune. Les affects y sont ici contrastés. Si la ballade « Gais et Joli » et le virelai « Dame vostre dous viaire » chantés ici comme un standard des Beatles présentent d'évidents signes d'allégresse sous forme de mélismes exubérants ou de traits ascendants, la plupart des chansons montre l'amour comme une maladie chronique. « Dame je vueil endurer » profite à contrario de l'émission limpide comme de l'eau claire du contre-ténor Matthew Venner. L'attente lancinante de « Comment puet on miex ses maux dire » est souligné par les ressassements des trois voix de soutien. La cruelle « ballade » « Riches d'amour » narre la frustration et la détresse de l'amant qui, faute de trouver un remède à son amour, se résigne à mourir. En guise de consolation philosophique, Machaut convoque Boèce pour nous engager à la pondération. « Honte paour doubtance » nous détaille ainsi le comportement idéal de l'amante par de courtes lignes vocales aux harmonies inattendues. Le virelai « Dame mon cuer enportez » recourt à la symbolique du cœur greffé de l'amant

à celui de sa bien-aimée. Les deux motets « Trop plus est bele » et « Helas pour quoy » virent offrent à chaque voix des combinaisons polyphoniques inédites, révélant des sens cachés d'un hermétisme certain. Les « Fab Four » de l'Orlando Consort manient à merveille le moyen français et parviennent à détailler la broderie polyphonique de Machaut en mariant probité et suavité. Une seule réserve, le poli sophistiqué des voix (Made in Britain) masque parfois la cruauté, la crudité et l'ambiguïté que le « fin'amors » peut parfois receler. (Jérôme Angouilliant)



Gustav Mahler (1860-1911)

« Das Lied von der Erde », Symphonie pour ténor, alto et grand orchestre (Le Chant de la Terre)

Dagmar Pecková, mezzo-soprano; Richard Samek, ténor; Schoenberg Chamber Orchestra; Petr Altrichter, direction

SU4242 • 1 CD Supraphon

Je me réjouissais à l'annonce d'un « Chant de la Terre » avec Dagmar Pecková, qui jadis avait gravé un beau disque Mahler. Hélas, il est trop tard ! le vibrato a défilé cette voix qui ne peut plus tenir les grandes lignes de l'Abschied et essaye de sauver ce qui reste de son art en incarnant le texte quitte à le surligner. C'est plus d'une fois troublant, tant les intentions sont justes malgré la ruine de l'instrument. Trahie par sa voix, elle trouve pourtant un accompagnateur attentif en Petr Altrichter, mais même dans la version allégée pour ensemble de chambre de Reiner Riehn rien n'y fait. Alors, pour le ténor d'un bloc mais pourtant stylé

disque Chabrier, les Concertos de Ravel et la Fantaisie de Debussy avec Jean Martinon). Mais le grand âge venu, un disque Janacek paru chez un autre éditeur révélait enfin son piano profus et élégant, ce clavier de grande école dont la beauté n'avait rien à envier à celle de Sergio Fiorentino, d'Arturo Benedetti Michelangeli, de Dino Ciani. Puis les « live » hélas peu nombreux encore à être dévoilés – des Préludes de Debussy enregistrés au Japon n'ont rien à voir avec ceux d'EMI – nous rendirent le vrai visage sonore de Ciccolini. Les échos de deux concerts londoniens en mai 2009, et octobre 2011 sont un apport précieux à sa discographie. Le 20e de Mozart, joué avec une clarté, une intensité, une simplicité surtout, sera pour beaucoup un étonnement : Ciccolini, à force de Satie et de Liszt, ne passait pas pour un mozartien, mais justement son art épuré, son toucher lumineux donnent à entendre tout le texte, et cette manière d'aller jusqu'au bout des phrases, d'articuler sans rien assécher

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuors à cordes, KV 387, 421, 428, 464, KV 465 • Dissonance, KV 458 • The Hunt • Quatuor Auryr

TACET972 • 3 CD Tacet

Leur fulgurante intégrale des Quintettes avec l'alto de Nobuko Imai avait bouleversé ma discographie de ces œuvres, voici les Auryr arpentant de leurs archets vigoureux les Six « Quatuors pour Haydn ». Commencez par le « Dissonance » Quartet, son introduction entre chiens et loups et ce solaire allegro qui suit. Ils les jouent avec des subtilités, une intelligence des tempos qui dessinent chaque épisode (et même l'esquisse de menuet) avec une grâce et pourtant une énergie où toute la complexité harmonique, les

de Richard Samek... mais guère plus. (Jean-Charles Hoffelé)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

« Madrigaux, Livre V; Madrigaux, Livre VI »

Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, direction

BRIL95659 • 2 CD Brilliant Classics

dans un équilibre des deux mains qui magnifie la polyphonie tragique de ce Ré mineur est en soi une perfection toute mozartienne que Yannick Nézet-Séguin accompagne avec des intentions inspirées. Le Deuxième Concerto de Rachmaninov, dont Ciccolini avait gravé en 1957 une version rhapsode sous la direction de Constantin Silvestri étrangement assortie à son propos, capté en 2011, est d'une fidélité au texte aussi remarquable que le fut la propre version du compositeur, et comme celle-ci pas une once de pathos, des traits formés dans leur moindre détail, une simplicité éloquente qui sont les signes du grand art. On y sent parfois une légère fatigue physique qui n'amoindrit jamais les textes ni la perfection de l'exécution, mais peut réduire les dynamiques ce qu'entend en fin musicien Yannick Nézet-Séguin qui contient son orchestre sans en réduire l'intensité expressive. Doubé magnifique, qui fait regretter leur collaboration si brève. (Jean-Charles Hoffelé)

polyphonies fuligineuses s'incarnent puis se subliment dans des jeux formels quasi abstraits. Cette plénitude du son que je n'avais pas rencontrée ici depuis la première lecture du Quatuor Alban Berg pour Telefunken se construit sur des lectures rigoureuses, respectant toutes les reprises, ce qui amplifie considérablement les œuvres : quasi quarante minutes pour les « Dissonances », chaque quatuor dépassant largement la demi-heure, le message de Mozart, qui au-delà de l'hommage rendu à Haydn projette le quatuor dans le préromantisme, éclate ici avec une puissance singulière. Mieux, l'ensemble du cahier se structure comme une arche parfaite, Mozart ayant cherché par delà la diversité des opus un ton, une intensité expressive, une perfection de la forme qui forme un discours unitaire dont les Auryr font leur miel. On pourrait qualifier leur version d'intellectuelle, mais impossible ne pas se laisser gagner par la présence si intense de leur grain, la puissance suggestive de leur jeu à quatre, l'exactitude de leur style. Toute grande version, et maintenant, les « Quatuors prussiens » s'il vous plaît ! (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Nowowiejski (1877-1946)

Symphonies n° 2 et 3

Orchestre Philharmonique de Poznan; Lukasz Borowicz, direction

DUX1446 • 1 CD DUX

La richesse de l'œuvre de Nowowiejski ne tient pas seulement à l'étendue relative et à la variété de son œuvre, mais réside aussi dans la densité de ses partitions. Les 2 symphonies que proposent L. Borowicz et le Philharmonique de Poznan en apportent un nouveau témoignage, participant d'un effort éditorial salutaire pour mieux faire connaître la musique de ce compositeur. Ces deux ouvrages de la maturité prennent en fait l'aspect d'un dialogue entre les tendances caractérisant de manière complémentaire le musicien qui s'efforça, non sans difficultés à plusieurs moments de sa vie, de concilier son inspiration polonaise et une approche culturelle plus largement européenne, d'ailleurs jalonnée de rencontres marquantes. A présent que certaines controverses sont apaisées, admettons que l'équilibre et l'originalité de cette musique symphonique sont bien réels. Dynamique, rythmée, contrastée, colorée, elle trouve des illustrateurs de choix en ces interprètes inspirés qui s'attachent à la beauté de l'ensemble dans le soin des détails. Si les cuivres et les percussions la caractérisent volontiers, elle ne manque pas non plus, en effet, de subtiles nuances.

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

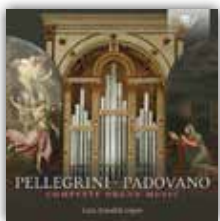
Concerto piano n° 20 / S. Rachmaninov : Concerto piano n° 2

Aldo Ciccolini, piano; London Philharmonic Orchestra; Yannick Nézet-Séguin, direction

LP00102 • 1 CD LPO

Il faut bien l'admettre, la plupart des enregistrements d'Aldo Ciccolini ne rendent pas compte de la simplicité éloquente de sa sonorité, surtout ceux réalisés par son éditeur historique, EMI (sinon les microsillons mono, les Scarlatti, le premier album Séverac, le

Aussi rien d'étouffant dans ces compositions copieuses, où se dévoile opportunément la personnalité du musicien. (Alain Monnier)



Henry Purcell (1659-1695)

Intégrales de la musique pour orgue de Annibale Padovano (1527-1575) et Vincenzo Pellegrini (?1562-1630)

Luca Scandali, orgue (Orgue Graziadio Antegnati de 1565, Basilique de Santa Barbara, Mantua, Italie)

BRIL95259 • 1 CD Brilliant Classics



Andrei Petrov (1930-)

La création du monde; Fantaisies symphoniques « The Master and Margarita » et Farewell to... »

Maria Lyudko, soprano; Orchestre de chambre de Saint-Petersbourg; Edward Serov, direction; State Kapella Symphony Orchestra; Alexander Tchernushenko, direction; Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg; Yuri Temirkanov, direction; Alexander Dmitriev, direction

NFPMA9983 • 1 CD Northern Flowers

Certes, on n'ira pas se rouler par terre en criant en se demandant comment on a pu vivre jusqu'à aujourd'hui sans connaître le nom d'Andrei Petrov. Si le concept revendiqué de compositeur soviétique garde toute son aura méprisante de notre côté, et s'il n'est pas ici le moment de faire un cours sur l'histoire de la musique d'après la révolution de 1917, il reste toutefois salvateur d'écouter une composition hors contexte. Il ne faudra pas non plus chercher une description réaliste de la création du monde

dans les suites tirées du ballet homonyme. S'il y avait un lien musical à faire, on irait le chercher du côté de Schnittke, avec ses citations, ses collages, ses mélanges de romantisme et de modernité, d'humour et de naïveté. Mais il faudrait avoir un éventail beaucoup plus large que l'éthique discographique actuelle pour être complètement objectif. Les versions proposées ne démeritent pas (St Petersburg Philharmonic en tête avec Temirkanov) même si la fantaisie symphonique finale avec le State Kapella SO laisse entendre quelques faiblesses solistiques. (Nicolas Mesnier-Nature)



Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Sonate pour violon et piano n° 1 en mi bémol majeur, op. 77; Sonate pour violon et piano n° 2 en mi mineur, op. 105; 5 Songs, op. 4; « Im Sturm », extrait de 7 Songs, op. 31

Thomas Schrott, violon; Piero Barbareschi, piano

BRIL95635 • 1 CD Brilliant Classics

Organiste lui-même, Josef Rheinberger est avant tout connu pour l'ampleur et la qualité de sa musique pour orgue. Pourtant, avec près de 200 œuvres, il a touché à tous les genres avec succès. S'inspirant principalement de Bach et de Mozart, il se présentait lui-même comme un classique. Toutefois, ces deux sonates pour violon et piano font plutôt écho à Brahms, Franck, Mendelssohn ou encore Dvorak. La sonate op. 77 (1874) se compose de trois mouvements. L'Allegro con fuoco est caractérisé par un dialogue passionné entre les solistes et un matériau thématique très contrasté. L'Adagio espressivo s'ouvre sur une mélodie idyllique au violon puis se poursuit sur une section rythmique, véritable hommage à Brahms. Enfin, le « Finale alla tarantella » renvoie à la musique folklorique. Composée seulement trois ans après l'opus 77, la sonate op.105 en reprend

Sélection ClicMag !



Henry Purcell (1659-1695)

Suites pour clavecin n° 1-8, Z 660-669

Ewa Rzelecka-Niewiadomska, clavecin

DUX1437 • 1 CD DUX

Voici un CD de clavecin joyeux et léger, très agréable à écouter, presque inattendu. Mort jeune à 36 ans, on ne sait pas quelle utilisation Purcell réservait à ces 8 suites. On en doit la publication dès 1698 à sa veuve Frances. Peut-être étaient-elles conçues comme des œuvres récréatives ou des études. Les quelques enregistrements

disponibles jusqu'ici datent des années 90 ou début 2000. Cette version enregistrée en avril 2017 sur un fac-similé 2015 d'un clavecin Taskin 1769 est donc très bienvenue pour renouveler le catalogue. C'est un régal de vivacité, de rythme, de notes inégales et de pour-suites sans fin de croches piquées. La claveciniste polonaise Ewa Rzelecka-Niewiadomska en donne une interprétation gaie et détachée, limite malicieuse, sans doute proche de l'esprit du compositeur. Ces suites représentent une fusion (on parlait à l'époque de « goûts réunis ») des styles allemand, italien et français. Composées de 3 ou 4 danses elles sont courtes (moins de 7', on n'a pas le temps de s'ennuyer), vives et enjouées ou graves mais pas trop. Saluons l'ingénieur du son Krzysztof Sztekmler pour une prise de son et une supervision remarquable. Livret très informatif mais seulement en polonais et en anglais. (Benoît Desouches)

l'atmosphère et les principes formels. En somme, par la forme et le traitement des thèmes, ces deux œuvres sont typiques de la musique de chambre du dernier quart du XIXe siècle. Thomas Schrott et Piero Barbareschi en proposent ici une interprétation de haute volée. (Charles Romano)



Giovanni Antonio Rigatti (1613-1648)

Motets pour soprano, Livre II

Ensemble Estro Barocco

LDV14034 • 1 CD Urania

Vouloir faire découvrir des œuvres ou des compositeurs méconnus relève d'un désir louable. Encore faut-il savoir se montrer convaincant pour susciter l'adhésion de l'auditeur. Or, je dois avouer qu'en ce qui me concerne,

le plaisir de la découverte comme celui de l'écoute ne sont pas au rendez-vous. Si, en plus d'un livret plutôt attrayant, l'ensemble Estro Barocco propose un accompagnement orchestral honnête, les moyens déployés par Paola Roggero rendent imparfaitement les « affetti » supposés de ces œuvres d'un musicien vénitien élève de Monteverdi. Alors que lors d'une première exécution, en 1646, le compositeur reconnu tout ce qu'il devait justement à la « suavità » et aux « dons hors du commun » de l'interprète. Ici, à défaut d'un jeu plus raffiné sur les nuances et d'une exubérance mieux maîtrisée, l'expression tombe à plat : l'artifice reste flagrant et les difficultés pas toutes surmontées empêchent trop souvent de parvenir à une reconquête du naturel, qu'autoriserait certainement plus d'aisance. On aimerait pourtant tellement qu'au-delà de la curiosité musicologique, ce type d'enregistrement s'adressât également, avec les acclimatations nécessaires, à toute la sensibilité de l'auditeur d'aujourd'hui. Pensons notamment aux œuvres d'Agostino Stefani par Cecilia Bartoli et Nuria Rial. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninoff (1873-1943)

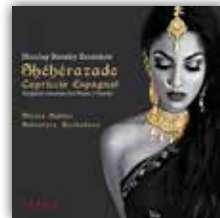
Les Vêpres, pour voix seul et chœur mixte a capella, op. 37

Agnieszka Rehlis, mezzo-soprano; Rafał Bartmiński, ténor; Krzysztof Drugow, basse; Chœur et Philharmonie de l'Opéra de Podlasie; Violetta Bielecka, direction

DUX1404 • 1 CD DUX

Je crois bien tout compte fait que c'est là le chef-d'œuvre de Rachmaninov. Il était attaché à sa grande Vigile, ses « Vêpres » de guerre écrites en 1915, au cœur du premier conflit mondial, comme à aucune autre de ses partitions et la citera dans son opus ultime, les « Danses Symphoniques ». Cette vaste symphonie de chœurs, office hésitant tendresse et rêve, ardemment consolatrice, a de la chance au disque ces derniers temps, Sigvards Klava et son chœur Letton (Ondine), Charles Bruffy et ses chorales du Kansas (Chandos) en ont donné deux magnifiques versions très opposées, preuve que la partition de Rachmaninov est un territoire ouvert. Il faudra leur ajouter, au même degré d'excellence dans l'exécution et d'inspiration dans l'interprétation, la lecture

intime, sereine, dorée à l'or fin, du Chœur de l'Opéra de Podlasie, Théâtre lyrique de Pologne qui depuis quelques saisons proposent des productions inspirées. Les vieux modes kieviens n'ont aucun secret pour Violetta Bielecka qui fait entendre leurs « desonnances » avec un art consommé. Quelle concentration dans les lignes de chants, quels rêves étoilés lorsque le ténor miellé de Rafał Bartmiński y envoie sa voix profonde et souple. Et quelle merveille que le mezzo quasi contralto d'Agnieszka Rehlis, voix compassionnelle d'une tendresse incommensurable. La basse claire de Krzysztof Drugow conduit cet office intime et éloquent, le chœur lui répond ses litanies emplies de chérubins, faisant au final un disque bouleversant, indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)



Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

Shéhérazade, Suite symphonique, op. 35; Caprices Espagnol, op. 34 (Versions pour piano à 4 mains)

Marco Sollini, piano; Salvatore Barbatano, piano

LDV14035 • 1 CD Urania

On ignore généralement que deux des partitions symphoniques les plus connues de Nicolai Rimski-Korsakov, réputé pour ses talents d'orchestrateur, ont commencé leur existence sous la

forme de pièces pour piano à quatre mains, respectivement en 1887 pour le Capriccio, et l'année suivante pour Schéhérazade. Séduit comme beaucoup de Russes par l'exotisme oriental évocateur d'ailleurs pleins de mystère (et de chaleur) de ces contrées lointaines qui ignorent les rigueurs de l'hiver russe, Rimski-Korsakov déploya tout son génie d'évocation en prenant pour argument les contes des Mille et Une Nuits de la tradition orientale, contés par la princesse Schéhérazade, faisant chatoyer toutes les couleurs et les ressources du clavier pour ressusciter à nos oreilles les subtilités des aventures des héros de ces contes, et les saveurs et contrastes de toutes les Espagnes, de la suavité des aubades jusqu'à la vigueur endiablée du Fandango final dans le Capriccio. La lecture très inspirée de nos deux pianistes italiens met en lumière des aspects insoupçonnés de ces partitions justement célèbres, réinventant tel ou tel passage que l'on croyait connu et qui réintègre la saveur de la nouveauté sous cet éclairage inédit. Ces pièces, qui relèvent de la musique à programme au meilleur sens du terme, sont en fait un poème autant qu'une peinture en musique pour Schéhérazade, et un folklore idéalisé et réinventé pour le Capriccio, caractère qui ressort de façon probablement plus flagrante dans la version pianistique. Au-delà de la diffusion potentiellement plus large de ces créations sous cette forme, Rimski-Korsakov ne pouvait pas résister à l'opportunité de mettre ses brillants talents d'orchestrateur en œuvre pour ciseler les bijoux symphoniques que sont ces deux pièces sous leur forme orchestrale. Il n'empêche que le prototype demeure une expérience sonore inédite et savoureuse qui conserve toute sa valeur. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

« *La Giuditta* », oratorio pour 3 voix et instruments sur un livret de Pietro Ottoboni

Rosita Frisani Judith, soprano; Marco Lazzàra Nurse, alto; Mario Nuvoli Holoferne, ténor; Alessandro Stradella Consort; Estévan Velardi

BRIL95536 • 1 CD Brilliant Classics

La belle Judith libère la ville assiégée de Béthulie en séduisant et décapitant le général assyrien Holoferne. Cette histoire biblique a inspiré plusieurs dizaines d'opéras et d'oratorios, les plus célèbres étant Judita triomphans de Vivaldi (1716) et la Betulia liberata d'un Mozart de quinze ans. L'oratorio présent est *La Giuditta* dite « de Cambridge » où fut conservé le manuscrit (1697) ; le livret est celui du prince Ottoboni et une précédente version, que Scarlatti tenait en haute estime, avait été composée en 1693 à Rome. Il s'agit d'un drame à trois personnages, Judith, soprano, sa

nourrice-accompagnatrice, ici alto mais souvent contre-ténor, et Holoferne, ténor. Dans un ordre implacable se succèdent courts récitatifs et arias (ou duos). Les trois chanteurs sont italiens, ce qui explique une diction parfaite, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres versions avec interprètes français ! Ils sont accompagnés par treize musiciens menés par Estévan Velardi où brille particulièrement le violoncelle d'Antonio Fantinuoli. La musique est souple, franche et fraîche, souvent basée sur des rythmes de danse. Un disque émouvant, sensible et délicieux, à découvrir. (Michel Lagrue)



Samuel Scheidt (1587-1654)

Cantiones Sacrae, Motets (1620) / F. Schwemmer : « Die Stimme meines Freundes », Motet d'après les textes du « Cantique des Cantiques » et du « Livre des proverbes de Salomon »

Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Breggott

CAR83488 • 1 CD Carus

Samuel Scheidt est avec Johann Hermann Schein et Heinrich Schütz, l'une des figures marquantes de la première moitié du dix-septième siècle en Allemagne. Organiste et maître de chapelle à Halle sa ville natale, il laisse un imposant catalogue d'œuvres destinées au clavier, de la musique chorale et instrumentale. Le recueil des « *Cantiones Sacrae* » composé en 1620 prend sa source dans les textes des Psaumes et des Évangiles. Scheidt y combine habilement textes latins et chorals luthériens. Klaus Martin Breggott a choisi de compiler uniquement des motets en langue allemande inspirés des Psaumes. Tous sont composés pour double-chœur à huit voix mais ils revendiquent intimement dans leur écriture une exécution instrumentale, ainsi Breggott les complètent d'un continuo : violoncelle et orgue. Influencée par Sweelinck, Praetorius et Schütz, l'écriture de Scheidt réussit à synthétiser les styles néerlandais, flamands et italiens. L'aspect madrigalesque et polychoral ajouté au goût du compositeur/organiste pour le contrepoint et la variation caractérisent les dix-sept motets enregistrés ici. Notons que Breggott a ajouté à son programme un « motet » à dix voix écrit par le compositeur Frank Schwemmer, né en 1961 en écho avec la musique de Scheidt. Habile métamorphose du modèle de motet choral orné en tentant d'en extraire du plein du vide, un dessin flou ou déformé. On passe d'un bronze de Donatello à une suspension de Calder. Merveilleux Athesinus Consort Berlin : justesse, équilibre, clarté de l'émission, précision de l'articulation. Prise de son superbe. Que demander de plus ? Un second volume... (Jérôme Angouilliant)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano en si bémol majeur, D 960; 4 Impromptus, op. 142, D 935

Marc-André Hamelin, piano

CDA68213 • 1 CD Hyperion

Marc-André Hamelin, le plus virtuose des pianistes de sa génération, qui aura commencé sa carrière discographique avec les œuvres les plus ardues du répertoire en vient aujourd'hui à Schubert. Un premier album où le rejoignait Steven Osborne l'avait montré chez lui dans un univers où, préjugés obligeant, je ne l'attendais pas. Mais ici c'est au chef d'œuvre qu'il touche, étape supplémentaire et pour ainsi dire ultime dans l'univers même de Schubert. Le fameux trille qui gronde chez tant de pianistes se fait ombre, murmure inquiet dans le murmure général de l'exposition, où un clavier fluide, sans aucun appui, dit son chant en estompe ; peu à peu la lumière gagne, mais jusque dans le forte, ce toucher veut suggérer. Au long de la Sonate, une décantation de l'harmonie se produit, qui fera les deux mouvements finaux légers comme des plumes, très sereins mais sans les piaffements, le contraste qu'on y trouve si souvent et qui sonnent trop voulus après les mystères des deux premiers mouvements. Les « *Impromptus* » D 935 pécheraient par un excès d'élégance si ces doigts véloce, ce clavier si éduqué ne rendaient leur écoute fasci-

nante pour la simple beauté du jeu. Mais on est loin du caractère que leur donnait Edwin Fischer. (Jean-Charles Hoffelé)



Heinrich Schütz (1585-1672)

Petits concerts spirituels, vol. 2

Gerlinde Sämman; Isabel Schickelanz; Maria Stosiek; David Erler; Georg Poplitz; Tobias Mähner; Tobias Berndt; Felix Schwandtke; Stefan Maass; Matthias Müller; Ludger Rémy

CAR83271 • 2 CD Carus

Ce que propose Carus concernant l'œuvre de Schütz est généralement d'excellente qualité et ce double cd n'est pas de moindre valeur en termes d'interprétation comme de documentation (livret). Ce volume 2 des « *Kleine geistliche Konzerte* » (op. 9, 1639) réunit cette trentaine de pièces - dont 10 écrites en latin - liées au calendrier liturgique (Noël, Passion et Pâques) comme aux différents moments de la vie chrétienne (espérance, confiance, louange, abandon). La brièveté des pièces n'empêche pas leur profondeur, au contraire, puisque c'est justement sur ces contrastes et sur la dynamique proprement dramatique les caractérisant qu'a travaillé le maître de Dresde. Il suffit de comparer les interprétations des SWV 307 ou 308 à d'autres, plus anciennes, pour entendre ici ce que chanteurs et musiciens - dont le regretté Ludger Rémy - font ressortir d'intimité et d'expressivité. Dans le

Sélection ClicMag !



Ferdinand Ries (1784-1838)

Concerto pour piano n° 8 « Gruss an den Rhein »; Concerto pour piano n° 9; Introduction et Polonaise, op. 174

Piers Lane, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

CDA68217 • 1 CD Hyperion

Professeur puis ami de Beethoven, pianiste virtuose mais d'abord compositeur inspiré du premier romantisme, Ferdinand Ries ne mérite pas l'oubli relatif dans lequel le tient la musicologie contemporaine. Piers Lane a mille fois raison de se pencher avec tant de grâce et de poésie sur ses Concertos pour piano qui jadis retinrent l'attention de Felicia Blumental. Est-ce le début d'une intégrale ? Il faut l'espérer, car seul chez Naxos une intégrale honnête donnait accès à ces opus entre

rêve et brio, très Weber dans l'esprit. Piers Lane a choisi deux opus de la maturité, après que Ries ait passé dix ans à Londres où enfin on avait reconnu son talent à sa juste valeur avant de s'en retourner dans son pays natal. Le grand Concerto en la bémol majeur « *Gruss an den Rhein* » célèbre les retrouvailles avec sa chère Rhénanie. Il est rempli de stupéfiants paysages sonores, son écriture n'est que fantaisie et songe, son discours rapsode étonne sans cesse, bien dans le style des concertos narratifs dont John Fields popularisa la veine en Albion, et comme le Nocturne de son Larghetto est émouvant à force de mystères. C'est une toute couleur que Ries déploiera sept ans plus tard dans son ultime Concerto, sombre forêt teintée d'éclairs dramatiques qui dès son introduction donne le ton. Sa virtuosité incendiaire souligne à quel point il se voulait encore ce virtuose flamboyant qui avait enchanté Londres et qui brillera plus encore dans la tardive Introduction et Polonaise, avec son portique où résonnent de mystérieux cors de chasse. Le clavier aillé et tonnant de Piers Lane parle naturellement la langue de Ries, subtilement accompagné par l'orchestre assemblé par Leon Botstein. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffelé)

contexte douloureux de la Guerre de Trente ans, « inapproprié aux arts libéraux », si Schütz, dans sa dédicace au Prince Frédéric de Danemark s'excuse de présenter « une œuvre si courte et si simple », il propose en fait un opus éminemment personnel, se concentrant alors sur l'essentiel. Mais plus qu'une approche synthétique, c'est à une discrète débauche de procédés où l'influence vénitienne est explicite qu'est convié l'auditeur. (Alain Monnier)



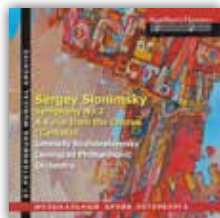
Johann Sebastiani (1622-1683)

Passion selon St. Matthieu

Colin Balzer; Christian Immler; Ina Siedlaczek; Nathan Medley; Jason McStoots; Jonathan Woody; Boston Early Music Festival Chamber Ensemble; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction

CP0555204 • 1 CD CPO

Deux théoristes : Stephen Stubbs et Paul O'Dette sont à l'origine de la découverte de cette Passion selon St. Matthieu de Johan Sebastiani, contemporaine de celle de Schütz et créée au festival de Boston en 2014. Comme toutes les Passions archaïsantes (Johann Theile, Thomas Selle), cette œuvre, déclinée en sept parties bien distinctes, privilégie l'évangéliste (Afin de faciliter l'écoute et la compréhension des fidèles) en alternant ici son récit avec de brefs chorals et des interventions des différents protagonistes, Jésus, Pilate, Judas et la foule. Dispositif que l'on retrouve dans les Passions de Telemann, de Stölzel ou de Haendel et bien sûr dans celles de Bach qui réinvente le genre tout en le sublimant. L'œuvre de Sébastiani n'évite pas une certaine monotonie due à cette prééminence du récitant (Le ténor Colin Balzer méritant mais sans relief), à l'absence de chœur (la « Turba » est ici restituée par les six chanteurs), et d'un instrumentarium volontairement restreint (Un violon, quatre violes de gambe, deux théorbes, un orgue et un clavecin) réduit le plus souvent à la fonction d'accompagnement. Le compositeur mélange volontiers le style orné italien (Natif de Koenigsberg, il étudia en Italie d'où le Sébastian(i) et la rhétorique luthérienne (L'utilisation inédite de chorals dans l'œuvre). La musique de Sébastiani évoque bien souvent celle d'Heinrich Schütz sans en posséder ni le génie rhétorique ni la subtilité harmonique. Quelques beaux moments soutiennent cependant l'intérêt (Crucifixion et Mise au Tombeau). De la distribution vocale, on retiendra la Jésus de Christian Immler, blessé de toutes parts, et le Judas tourmenté du contre-ténor Nathan Medley voix fragile hantée par son personnage. Une belle découverte. (Jérôme Angouilliant)



Sergei Slonimsky (1932-)

Symphonie n° 2; Cantate « A Voice from the Chorus »

Eugenia Gorokhovskaya, mezzo-soprano; Sergey Leyferkus, baryton; Yuri Semyonov, orgue; Leningrad Philharmonic Orchestra; Leningrad Philharmonic Chamber orchestra; State Capella Choir; Gennady Rozhdestvensky, direction

NFPM99123 • 1 CD Northern Flowers

Fils de Mikhaïl Slonimsky, l'un des « Frères Serapion », Sergueï Slonimsky (1932-) fait ses premières études musicales à Moscou puis suit l'enseignement du conservatoire de Leningrad dont il deviendra lui-même enseignant. Son talent éclectique trouve à s'épanouir dans tous les genres : 13 symphonies, plusieurs opéras dont « Virineïa » (1967), musique de chambre et ... de cinéma. Son intérêt pour la littérature le conduit à mettre en musique des poèmes de Blok, Mandelstam, Tsvetaïeva, et, sous forme d'opéra de chambre, le roman « le Maître et Marguerite » de Boulgakov achevé en 1972 ... et représenté en 1989. Un musicien engagé dans son temps qui, maître du répertoire national savant et folklorique, est à l'écoute des musiques contemporaines occidentales, côtoie l'avant-garde de son pays et développe un style personnel très épuré (prudent diront certains !), à l'écart des dogmes de l'Union des Compositeurs. La maison de disque « Northern Flowers » de Saint-Petersbourg nous offre aujourd'hui deux enregistrements d'archives (1977 et 1979) d'œuvres de Sergueï Slonimsky interprétées par l'orchestre philharmonique de Leningrad sous la direction de Gennadi Rojdestvensky. La symphonie n° 2 en trois mouvements (1978) où s'expriment le syncrétisme du compositeur et la finesse de l'écriture orchestrale (un surprenant andante jazzy et un ricanement final triomphant) et une œuvre plus ancienne, rendue possible à l'époque du dégel khroutchevien : La cantate « Une voix dans le chœur » (1963), pour soprano, baryton et chœur, cycle illustrant

six poèmes d'Alexandre Blok, essai de biographie musicale du poète, suite de tableaux à l'orchestration quelque peu vieillie, pleine d'ingénuité sardonique et de sombre dramatisation, « Ô mes enfants, si vous saviez, le froid et les ténèbres des jours futurs ! ». Des œuvres à découvrir. (Emilio Brentani)



Karol Szymanowski (1882-1937)

Étude en si bémol mineur, op. 4 n° 3; 4 Mazurkas, op. 50; Fantaisie en do majeur, op. 14 / J. Ekier : « Colourful Melodies »; 2 Préludes, op. 1; 2 Mazurkas, op. 2; Berceuse, op. 3 n° 1; Humoresque, op. 3 n° 2; Toccata, op. 4; Mazurka, op. 5; « A Highlander Dance »

Wojciech Pyrc, piano

DUX1458 • 1 CD DUX

Dans les années 30, certains critiques le plaçaient aux côtés de Lutoslawski et de Panufnik dans la relève prometteuse pour l'avenir musical polonais mais l'humilité de Jan Ekier fut telle que l'éditeur prit finalement le pas sur le compositeur. La valeur des pièces enregistrées par Wojciech Pyrc nous le fait regretter, même en considérant l'incontestable nécessité d'un projet aussi immense que l'édition complète des œuvres de Chopin, fil conducteur de toute une vie. Ekier fut trois fois président du jury du concours international de piano Frédéric Chopin où il avait obtenu le huitième prix en 1937 et écrivit comme Szymanowski des mazurkas. L'ensemble de ses pièces pour piano se caractérise par un foisonnement de rythmes, de couleurs et de mélodies faisant rejaillir la sève des musiques populaires dans un dépaysement harmonique et tonal réjouissant. L'art si créatif de donner une allure singulière ou une apparence inattendue sinon méconnaissable aux tournures les plus naïves ou archaïques fait parfois résonner des échos de Bartók dans la stylisation de la fausse simplicité. D'autres noms viennent à l'esprit au cours de l'audition mais cela n'enlève rien à l'attrait de cette

musique. Ne boudons pas notre plaisir car l'interprétation de Pyrc ne manque ni de couleurs ni de caractère ! Ce 5e prix du concours national Chopin de Varsovie de 2011 au jeu aussi nuancé qu'incisif et à l'expressivité aussi réfléchie qu'extériorisée se révèle enfin particulièrement sensible et inspiré chez Szymanowski. (Pascal Edeline)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Die Stille Nacht, cantates pour basse seule

Peter Kooij, basse; L'Armonia Sonora; Mieneke van der Velden, viole de gambe, direction

PAS1034 • 1 CD Passacaille

Un surdoué : premier opéra - malheureusement perdu, comme les suivants - composé à l'âge de 12 ans. Prolifique : 1700 cantates, dont seulement 1400 nous sont parvenues. Il savait jouer de tous les instruments dont l'époque disposait. La nature lui avait donné en plus une belle voix de baryton. Il est donc fort probable que Telemann composa à sa mesure les cantates pour voix basse dont ce disque nous donne un échantillon, centré sur la Passion du Christ. Peter Kooij leur prête le velours de son timbre et l'autorité de sa projection. Programme sérieux, austère, auquel des sonates à 4 et à 6 offrent une respiration bienvenue, mettant en valeur l'ensemble Armonia Sonora. Conclusion (et sommet de l'album), l'aria « Gute Nacht, Ihr meine Lieben ». Au fait, qui d'autre a chanté l'acceptation de la mort et l'espérance de la résurrection avec de telles ressources de timbres, avec ce legato, cette mezza-voce qui font du soliste l'évident médiateur du message du Christ ? Ah oui ! Fischer Dieskau dans son récital Bach de 1958. « Es ist vollbracht... » (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Thomas Tallis (?1505-1585)

Les antiennes votives

The Cardinal's Musick; Andrew Carwood, direction

CDA68250 • 1 CD Hyperion

Réalisé depuis une compilation d'enregistrements parus chez Hyperion entre 2005 et 2016 (dont certains récompensés de prix internationaux), ce disque regroupe diverses pièces caractéristiques des « Antiennes votives » composées par Tallis au fil de sa carrière. Thomas Tallis (ca1505-1585) vécut sous quatre souverains, avant et après la Réforme, dans une Angleterre qui passa du protestantisme au catholicisme. Henri VIII et Marie Ière dans une moindre mesure ne jurèrent que par des pièces longues, tandis qu'Edouard VI et Elisabeth I privilégièrent les pièces plus courtes voire ramassées. Tallis dut constamment s'accommoder de ces préférences et renouveler son style.

Tout l'intérêt de ce florilège est d'illuminer le savant résultat de canevas musicaux à géométrie variable d'une beauté et d'une sophistication sidérantes. Il faut pour en révéler la splendeur et la portée mystique une cohorte de chanteurs exceptionnels à la fois solistes et choristes, parfaitement à l'aise avec la prosodie particulière de ces pièces virtuoses baroques. Le chef Andrew Carwood et son ensemble The Cardinal's Musick sont depuis 1989 des spécialistes reconnus de ce répertoire. On est porté par leur virtuosité impliquée, la pureté vocale et la perfection de la mise en place que sublime une prise de son parfaite. Une sacrée réussite. (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto, RV 156; Sonate a quattro en mi bémol m ajeur, RV 130; « Filiae Maestae Jerusalem », Introduction au Miserere, RV 638; Stabat Mater, RV 621; Lauda Jerusalem, RV 609; Gloria, RV 589

Hanna Herfurter, soprano; Joowon Chung, soprano; Andreas Scholl, alto; Bach Consort Wien; Salzburger Bachchor; Rubén Dubrovsky, direction

GRAM99165 • 1 CD Gramola

Plaisir d'écouter un enregistrement dans lequel tous les musiciens sont mis en valeur. L'ensemble viennois Bach Consort tout d'abord, dont on apprécie la large palette de couleurs, la précision de l'articulation, la vigueur des attaques, en particulier dans le concerto en sol mineur et la sonate à quatre en mi bémol majeur qui ouvrent le disque. Belle homogénéité des pupitres du Salzburger Bachchor, instrument puissant et ductile (« Et in terra pax » du Gloria) au service d'un chef inspiré, l'argentin

Ruben Dubrovsky. La soprano Hanna Herfurter et la mezzo Joowon Chung, timbres bien assortis nous valent un très séraphique Gloria. Mais l'excellence de tous ces interprètes n'y peut rien, le triomphateur de ce disque s'appelle Andreas Scholl. L'autorité de la projection, les infinies ressources de legato (Adagio du rare « Filiae Maestae Jerusalem »), et peut-être, de tous les contre-ténors en activité, le timbre le plus beau et le plus naturel, on ne sait qu'admirer le plus dans un anthologique Stabat Mater. La prise de son restitue l'acoustique somptueuse de l'Abbaye de Klosterneuburg. Un beau panorama du meilleur Vivaldi, dans une interprétation magnifique. (Olivier Gutierrez)



Géza Zichy (1849-1924)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Artur Cimirro, piano

AP0371 • 1 CD Acte Préalable

Complétant les transcriptions pour piano du Comte hongrois Géza Zichy, le pianiste manchot (voir chronique Acte préalable AP0372), le brésilien Artur Cimirro présente l'intégrale des œuvres pour piano pour main gauche, devenant ainsi son interprète attiré. Après avoir travaillé avec Liszt, Zichy étudia la composition et l'harmonie avec Robert Volkmann. Il écrivit principalement des pièces pour piano dont un concerto pour main gauche, moins célèbre que celui de Ravel, quelques opéras, un ballet (Gemma) très joué en Hongrie et en Allemagne et quelques œuvres vocales. Les pièces pour piano sont constituées d'une sonate, dix études, un divertissement et une sérénade, le tout pour main gauche. L'influence de Liszt est évidemment très nette mais l'ensemble reste très classique et d'un intérêt musical moyen. Précisons que Zichy reversa les bénéfices de tous ses concerts à des œuvres de charité, en particulier pour les handicapés, écrivant une autobiographie dans laquelle il fournit de nombreux conseils pour ceux qui, comme lui, ont été forcés de vivre avec un seul bras. Cimirro, talentueux pianiste de 34 ans, reconnu comme un grand spécialiste de Liszt et souvent comparé à Cziffra, démontre ici sa remarquable technique dans ces compositions particulières. Un disque singulier à découvrir. (Philippe Zanoly)



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonie n° 2, op. 28

Orchestre Philharmonique de la République de Carélie; Edward Chivzhel, direction

NFPMA99105 • 1 CD Northern Flowers

Fidèle à la tradition sans être traditionaliste », Boris Tichtchenko, même s'il se frotte aux techniques nouvelles, du dodécaphonisme aux micro-intervalles, suit avec détermination ses propres règles, sans dogmatisme, et se concentre avant tout sur ce qu'il veut exprimer. Resté au pays malgré les aléas politiques, élève de Galina Ustvolskaya, puis de Dmitri Chostakovitch, dont il ne dénature pas l'esprit, il a su imposer une esthétique reconnaissable dès les premières mesures - ici, par exemple, le thème acéré des trompettes. Affichant une indépendance artistique qui tranche avec les us soviétiques, sa Symphonie n° 2, prénommée « Marina », s'appuie sur les textes de Marina Tsvetaïeva, poétesse excentrique, à la langue aussi précise que suspecte aux oreilles de Staline - l'homme de musique contribue ainsi à établir la reconnaissance de la femme de lettres au début des années '60. Ecrite pour chœur mixte et grand orchestre, cette symphonie porte, au long de ses cinq mouvements, une tension émotionnelle intense. Adepte d'une pensée tonale libre, Tichtchenko y développe le matériau thématique initial par greffes successives, confrontant sans cesse intuition et calcul mathématique. (Bernard Vincken)

Parole del Ricordo moi !; Consolazione; Ninna nanna; Due piccoli Notturmi; For ever and for ever; Piccolo Valzer; Aimez quand on vous aime !

Duo Alternò

LDV14033 • 1 CD Urania

Le programme, en premier lieu, cohérent, construit avec une lumineuse intelligence artistique. Le duo Alternò (la soprano Tiziana Scandaletti, le pianiste Riccardo Piacentini) s'en explique dans le texte de présentation. Des mélodies de 1916 uniquement, c'est le dernier Tosti, qui brise son image d'aimable mélodiste de salon pour égaler en modernité Puccini lui-même (sa petite valse de 1894 est donnée en guise de clin d'œil). La partie de piano est particulièrement austère, l'accompagnement plus d'une fois - comme chez Hugo Wolf - s'affranchit de la partie soliste. Pour réussir les difficiles et subtils équilibres de ces mélodies, c'est un magnifique Erard de 1904 qui est joué ici, dont les couleurs automnales conviennent idéalement à la poésie décadente de Gabriele d'Annunzio. Deux bémols cependant : les aigus serrés, le timbre minéral de la soprano finissent par lasser, malgré une indéniable expressivité (Resta nel sogno, entre autres exemples). Les insolites « photos sonores » issues des lieux où vécut Tosti ne nous semblent rien ajouter de significatif à cet album passionnant mais inaccompli. (Olivier Gutierrez)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos, RV 541, 542, 554a, 766, 767; Sonate, RV 779

Turin Baroque Orchestra; Gianluca Cagnani, orgue (Orgue Pinchi de l'église vaudoise de Turin), direction

ELEORG044 • 1 CD Elegia

Ces concertos avec orgue « obligatoire » s'avèrent d'un grand intérêt car peu enregistrés et on se demande pourquoi ? Les détracteurs du « prêtre roux » pourront arguer que c'est tou-

jours la même rengaine, erreur ! Rappelons que l'orgue intègre l'orchestre pendant la période baroque particulièrement avec Haendel et Vivaldi. Si Haendel compose des concertos pour orgue, Vivaldi l'utilise comme accompagnement d'un orchestre réduit où les solos de violon restent essentiels. L'orgue équilibre les cadences, solidifie la ligne mélodique et étoffe le discours musical avec des épisodes solistes brillants et des échanges enlevés avec les cordes. Il aurait donc été dommage de passer à côté de ces œuvres ensoleillées, exubérantes, pleines de joie et d'allégresse. Gianluca Cagnani et le Turin Baroque Orchestra interprètent cinq concertos dont trois pour violon, orgue et cordes (RV 541, 542 et 766), un pour violon, violoncelle, orgue et cordes (RV554a), un pour flûte, orgue et cordes (RV767), plus une sonate, cordes et orgue (RV779). Chaque concerto respecte la codification de Torelli et Albinoni, soit trois mouvements : rapide, lent, rapide. Les interprètes, excellents, rivalisent de maîtrise avec beauté des timbres et équilibre de l'ensemble, le tout agrémenté d'une prise de son déliée et aérienne faisant de ce disque une évidente réussite. (Philippe Zanoly)

Sélection ClicMag !



Antonio Valente (?1520-?1580)

« L'Intavolatura de Cimbalo », Recueil de pièces pour clavecin / A. Willaert : « Qui la dira » / T. Crecquillon : « Pis ne me peut venir » / P. de Monte : « Sortez mes pleurs »

Ensemble L'Amorosa Caccia; Fabio Antonio Falcone, clavecin, virginal, direction

BRIL95326 • 1 CD Brilliant Classics

L'intavolatura de cimbalo (1576) est l'un des premiers recueils composés spécifiquement pour le clavecin. De son auteur, Antonio Valente, aveugle de naissance et organiste de l'église napolitaine Sant'Angelo a Nilo, on sait peu de choses. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'il nous donne, dans ce recueil, un témoignage de son talent dans des genres variés : fantaisie, ricercare, salve regina, danses et réductions de chansons parmi les plus célèbres de son époque. Fabio Antonio Falcone joue ces pièces sur un clavecin et un virginal très bien enregistrés et sonnant de manière ronde et belle. Mais, en plus d'un jeu plein de finesse et de libre lyrisme, ce qui rend cet enregistrement particulièrement attachant est qu'il nous donne, en complément, les trois chansons très bien chantées et accompagnées, avec flûte et violes de gambe, par l'ensemble L'Amorosa Caccia (cinq autres pièces ayant également droit à un tel accompagnement). On tient donc là une belle fenêtre ouverte non seulement sur l'art séduisant d'un compositeur peu enregistré mais aussi sur la vie musicale de la Naples rayonnante de la fin du XVIe siècle. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Paolo Tosti (1846-1916)

La Sera; Resta nel sogno !; Anima mia;

Sélection ClicMag !



Œuvres pour clavecin

B. Bartók : Mikrokosmos, BB 105, Sz 107 / J.S. Bach : Le Clavier bien tempéré, Livre I, BWV 847 / F. Couperin : Pièces de Clavecin, Livre n° 3, Ordre n° 18 / D. Scarlatti : Sonate en mi majeur, K 162

Helga Varadi, clavecin

CLA1807 • 1 CD Claves

Bartók & Baroque. Rien de gratuit dans ce titre qui joue sur la proximité phonétique entre le nom du compositeur et une « période » de l'histoire de la musique qui n'est pas la sienne :

une phrase glissée dans l'introduction des Mikrokosmos a fourni le déclic à la conception de ce CD — objet musical d'une sagacité prodigieuse qui conquiert et ravit l'auditeur. « [...] Les numéros 76,77,78,79, 92, 104 b, parmi les plus faciles, et les numéros 117, 118, 123, 145, parmi les plus difficiles, conviennent aussi au clavecin. [...] », écrit en effet Bartók. Donnant suite, avec enthousiasme, à cette suggestion, Helga Várady l'étend à d'autres pièces des 6 recueils. Idée d'autant plus pertinente que de nombreux titres, dans ce corpus, renvoient à l'univers baroque — de « l'Hommage à J-S Bach », aux « Inventions chromatiques », à la Bourrée, aux Variations etc. — et que, comme le souligne l'interprète, le compositeur s'est intéressé, dans les années 1920 aux techniques des maîtres italiens, français et allemands du XVII et XVIIIe, ce dont témoignent ses arrangements de pièces de Rameau, de Scarlatti et de Couperin publiées à Budapest, qu'il interprétait volontiers (au piano) en

concert. Le résultat est surprenant, tonique, enrichissant. Le contact entre les pièces du maître hongrois du XXe siècle interprétées sur un clavecin de facture moderne et des œuvres baroques soigneusement choisies — notamment pour leur rythme — et jouées sur instrument d'époque, agit comme un révélateur, et fait merveilleusement ressortir le caractère de palimpseste, de kaléidoscope, de macrocosme, des petites pièces du Mikrokosmos. L'aspect percussif de l'écriture bartokienne, comme rafraîchi, renvoie aux sonorités du cymbalum, instrument traditionnel de la musique populaire hongroise chère au compositeur. Aucun passéisme réducteur dans cette option, qui, sans rien enlever à la modernité de l'écriture des Mikrokosmos, leur restitue comme un substrat mémoriel, et les rapproche en même temps du propos musical plus récent d'un Kurtág dans ses « Játékok ». Une admirable réalisation. (Bertrand Abraham)

auteur lui aussi d'œuvres virtuoses pour le clavecin, y rencontre le Ferrarais Girolamo Frescobaldi lors du séjour de ce dernier en 1607- 1608. Considéré comme le compositeur pour le clavier le plus important de la première moitié du XVIIème siècle, publiera son premier recueil de Toccatas à Rome en 1615. Le succès de ce recueil sera à l'origine de quatre rééditions, dont la dernière en 1637 avec plusieurs additions, telles que les brillantes variations des « Cento Partite sopra Passacagli », tandis que les deux Toccatas sont extraites de l'édition initiale. A travers Froberger (1616-1667), principal élève de Frescobaldi et familier également du style français (notamment dans ses Suites et ses Tombeaux), l'influence du maître de Ferrare atteint entre autres Johann Kaspar Kerll, qui maîtrise comme son ami Froberger l'idiome parisien dans sa suite en Fa majeur, mais aussi le langage italien dans sa Ricercata, tandis que la Passacaglia semble une sorte de Goûts Réunis avant l'heure combinant avec bonheur les deux styles. Le magnifique clavecin, à l'exceptionnelle sonorité, choisi pour cet enregistrement par Agnes Ratko, magnifie ces pièces souvent foisonnantes par la rondeur de son timbre, sa résonance moelleuse et la profondeur de ses graves. L'original, copié avec talent par Titus Crijnen à Amsterdam en 2000, est dû à Hans Ruckers fils, conservé actuellement au musée de Colmar. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Luis Bacalov

I. Cervantes : 3 Danses [El velorio; Adios Cuba; La glorieta] / I. Albéniz : Tango / V. Greco : Rodríguez Peña / C. Gardel : El día que me quieras / E. Morricone : Indagine / A. Yapanqui : Los ejes de mi carreta / E. Donato : Adiós Muchachos / F. Canaro : Madreselva / L. Bacalov : 3 Tanghitudas; Corrientes y 9 de Julio; Seducción; Il Postino Astoriando / A. Piazzolla : Invierno porteño; Libertango / A. Villoldo : El Choclo

Luis Bacalov, piano

LDV14610 • 1 CD Urania

Récemment disparu, le compositeur Luis Enrique Bacalov, né en Argentine en 1939, de formation classique mais imprégné de musique populaire et de jazz, installé en Italie en 1959, s'est consacré presque exclusivement à la musique de film, collaborant entre autres avec Corbucci, Rosi, Fellini, Pasolini, Kurys. En 1995, il obtient un Oscar pour la musique d'« Il Postino » de Michael Radford. Il nous offre ici, enregistré en 2015, un récital de piano « dans l'attitude ... et l'esprit » du Tango. Une promenade pianistique où il revisite, pour son plaisir et le nôtre, sous forme de relecture et d'hommage aux musiques d'Amérique latine, des pièces musicales cubaines (Cervantes), uruguayennes (Canaro) ou argentines (Villoldo, Greco, Gardel, Donato, Yupanqui, Piazzolla) mais aussi d'Albeniz, de Morricone et de sa propre composition où s'expriment la richesse et la diversité de son univers musical. Musique sensible, fermement articulée, interprétée avec précision et clarté, qu'un puriste du « sexteto típico » peut ressentir, dans les reprises du répertoire de Tango, passée au tamis d'un certaine virtuo-

sité à la Gottschalk et qu'un amateur de jazz, dans la variété des compositions de Bacalov, peut entendre comme une révérence amoureuse, à la manière de Carla Bley, à l'esprit libertaire du Tango. Très recommandé. (Emilio Brentani)



Les premiers maîtres du clavier

Œuvres de Cabezón, Bull, Sweelinck, Frescobaldi, Kerl

Agnes Ratko, clavecin

KL1524 • 1 CD Klanglogos

Le XVIème siècle vit apparaître en Europe une école de clavecin (et clavicorde), initiée par des compositeurs-interprètes qui sont à l'origine des organistes, et dont Antonio de Cabezón en Espagne est un des pères fondateurs. Aveugle dès l'âge de 8 ans, il poursuivit cependant une brillante carrière d'instrumentiste à clavier et de compositeur, suivant son maître le roi Philippe II en Angleterre, Italie, Pays Bas, et y rencontrant sûrement les meilleurs musiciens. Son œuvre publiée après sa mort par son fils Hernando comprend un très grand nombre de tientos, diferencias (variations), ainsi que des pièces plus directement destinées à la liturgie. Les variations, composées à partir de chansons populaires, sont un reflet direct du grand talent d'improvisateur de Cabezón, telles celles sur le « canto llano del Caballero », et sont les prototypes du genre. Les œuvres publiées par Hernando dans les « Obras de Musica » peuvent être jouées à la harpe, ou même par un ensemble instrumental pour certaines. La génération suivante voit apparaître une littérature exclusivement destinée au clavecin, sous l'influence des

virginalistes anglais. Parmi eux, John Bull, réfugié aux Pays Bas dès 1613, influence Jan Pietersoon Sweelinck, le plus grand compositeur néerlandais de l'époque, qui parfaitement au fait de la musique anglaise de son temps, reprend ici à son compte le célèbre thème de John Dowland « Flow my Tears », dans sa Pavana Lachrimae. Résidant également aux Pays Bas, Peter Philips,

Sélection ClicMag !



La Venezia di Anna Maria

A. Vivaldi : Concertos pour violon, RV 260, 308, 270a, 248 « per Anna Maria »; Concertos, RV 120, 158; Sinfonia, RV 140 / B. Galuppi : Concerto a Quattro n° 1 en sol mineur / T. Albinoni : Concerto a Cinque en si bémol majeur, op. 10 n° 1

Midori Seiler, violon seul; Concerto Köln

0301052BC • 2 CD Berlin Classics

Au début du XVIIIe siècle, Venise comptait 4 « Ospedali », qui, entre autres fonctions, prenaient en charge les nouveau-nés abandonnés et les orphelins. Ceux-ci, confiés à des nurses, étaient ensuite éduqués dans ces institutions. L'« Ospedale della Pietà » était réservé aux filles. Celles qui faisaient montre de talents musicaux étaient orientées vers la pratique du chant ou des instruments. Les plus douées recevaient les leçons de musiciens et compositeurs de renom, tels Vivaldi, qui constituait une phalange exceptionnelle de chanteuses et de musiciennes chargées d'accompagner sans être vues le service divin et de donner des concerts profanes. Parmi les pensionnaires, dé-

signées par leur « spécialité », Vivaldi avait notamment distingué Anna Maria dal Violin, virtuose hors pair pour laquelle il composa vingt-cinq concertos. L'originalité de cette version tient au fait que les œuvres du prêtre roux sont en partie réalisés ou reconstruits d'après le cahier personnel d'Anna Maria, qui offre un aperçu inestimable sur l'ornementation dont elle agrémentait ces pièces et contient même des audaces harmoniques absentes dans d'autres copies, et difficilement imputables à des erreurs de transcription. Plus que la musique d'une époque, c'est l'usage qui en est fait, l'exécution qui en est donnée, son ancrage dans un contexte et une pratique sociale bien précis qui sont approchés ici. Les recherches musicologiques effectuées ont amené à étoffer la trame sonore, par adjonction aux cordes d'instruments à vents divers — flûtes, basson, hautbois et chalumeaux — coutume des plus répandues à l'Ospedale. Cet apport semble, à l'écoute, appelé et comme nécessité par la structure des passages concernés. Albinoni et Galuppi élargissent la perspective. Avant tout, c'est à une véritable redécouverte de Vivaldi que nous convie le Concerto Köln. L'œuvre est revivifiée, revêt une vigueur, un allant, un éclat, une ampleur et des couleurs inouïes, irrésistibles. Jeu brillant, enlevé, aérien, incisif. Contrastes magnifiquement rendus et splendide performance du violon solo. Un enregistrement incontournable. (Bertrand Abraham)



The Bach Circle

Œuvres pour orgue des élèves majeurs de Bach. J.C. Kittel : « Der angehende praktische Organist » ; « So gehst du nun, mein Jesu, hin » ; Prélude pour orgue / J.L. Krebs : Fantaisie sur « Freu dich sehr, o meine Seele », Krebs-WV519 ; Toccata et Fugue en la mineur, Krebs-WV411 / J.C. Vogler : « Mach's mit mir Gott nach deiner Gut » / J.G. Walther : Concerto del Sigr. Meck, appropriato all'organo / C.P.E. Bach : Fantaisie et Fugue en do mineur, Wq 119 n° 7 ; Sonate pour orgue en la mineur, Wq 70 n° 4, H 85 / J.S. Bach : Toccata et Fugue en ré mineur, BWV 565

Emanuele Cardì, orgue (Orgue Giorgio Carli Opus 101, Eglise Saint Martino, Cimego, Italie)

BRIL95649 • 1 CD Brilliant Classics



Belle Epoque à Turin

Compositions jouées à l'Exposition universelle italienne de 1884 et adaptées pour l'orgue. Œuvres de Meyerbeer, Verdi, Wagner, Massenet, Saint-Saëns, Gounod, Faccio, Catalani, Marenco

Roberto Cognazzo, orgue (Orgue Carlo Vegezzi-Bossi de l'Eglise San Massimo Vescovo de Turin, 1885)

ELEORG037 • 1 CD Elegia



Fantasies espagnoles pour orgue

Œuvre de A. de Cabezón, J. de Cabezón, H. de Cabezón, A. Carreira, M. R. Coelho, F. Correa de Arauxo et J.B. Cabanilles

Montserrat Torrent Serra, orgue (Orgue Luigi Concone e Figli, 1838, San Filippo Neri, Turin, Italie)

ELEORG048 • 1 CD Elegia



Œuvres pour alto et orgue

Y. Sköld : Fantaisie pour alto et orgue, op. 12 / Y. Bowen : Fantaisie pour alto et orgue ; Poème pour harpe, alto seul et

orgue, op. 27 / E.L. Leitner : Sonate de chambre pour alto et orgue / F. Martin : Sonate de chambre pour viole d'amour et orgue

Bénédicte Royer, alto, viole d'amour ; Katharina Teufel-Lieli, harpe ; Bettina Leitner, orgue

GRAM99168 • 1 CD Gramola



Rejoice !

Œuvres pour chœur et orgue. C. V. Stanford : « For lo, I raise up », op. 145 / A. Pärt : « The Beatitudes » / J. Macmillan : « Beatus vir » / H. Norman Howells : « Communion Service » / O. Messiaen : « O sacrum convivium » / C. Ives : Psaume n° 135 / B. Britten : « Rejoice in the Lamb », op. 30

Wolfgang Kogert, orgue ; Bachchor Salzburg ; Alois Glassner, direction

GRAM99156 • 1 CD Gramola



Sérénades romantiques pour cordes

Sérénades et autres oeuvres de P.I. Tchaïkovski, A. Dvorák, V. Kalinnikov, L. Janáček, Sir E. Elgar, N.W. Gade, B. Bartók...

Ensemble Instrumental Musica Viva ; Alexander

Rudin, violoncelle ; Capella Istropolitana ; Jaroslav Krcek ; Orchestra da Camera « Ferruccio Busoni » ; Massimo Belli ; Århus Chamber Orchestra ; Ove Vedsten Larsen ; I Solisti Aquilani ; Flavio Emilio Scogna ; Oslo Camerata ; Stephan Barratt-Due ; New Zealand Symphony Orchestra ; James Judd

BRIL95655 • 5 CD Brilliant Classics



A continent united by music

Ludwig Güttler Edition Europa. Œuvres de Bach, Dvorak, Haendel, Hasse, Haydn, Mozart, Neruda, Pissendel, Telemann, Vivaldi et Zelenka

Ludwig Güttler

0301066BC • 4 CD Berlin Classics



Œuvres pour cor et piano

L. van Beethoven : Sonate pour piano et cor en fa majeur / R. Schumann : Adagio et Allegro pour piano et cor, op. 70 ; Fantaisie pour piano et clarinette, op. 73 ; 3 Romances pour piano et hautbois, op. 94 / G. Klebe : Sonate « Veränderung » pour cor et piano, op. 95

Premysl Vojta, cor ; Tobias Koch, piano

AVI8553383 • 1 CD AVI Music



Duos concertants pour clarinettes

C. Saint-Saëns : Introduction et Rondo capriccioso, op. 28 / C. Baermann : Duo Concertant, op. 33 / A. Ponchielli : Divertimento « Il Convegno », op. 76 / G. Bizet : Fantaisie Carmen / S. Prokofiev : Suite extrait de « Roméo et Juliette » / G. Gershwin : Fantaisie sur le thème « Rhapsody in Blue »

Alexander Gurfinkel, clarinette ; Daniel Gurfinkel, clarinette ; Philharmonisches Orchester des Staatstheaters Cottbus ; Evan Alexis Christ

AVI8553396 • 1 CD AVI Music



Irish Holidays

Musique classique irlandaise pour clarinette et piano. Œuvres de Bax, Stanford, Ferguson, Barry, Wilson...

John Finucane, clarinette ; Elisaveta Blumina, piano

GEN18495 • 1 CD Genuin

Sélection ClicMag !



Musique pour la chasse des Maîtres tchèques anciens

J. Druschetzky : Partita Berdlergarn / J.N. Vent : Partita en ré dièse / P. Vranický : Sinfonia, op. 25 « La Chasse »

Collegium Musicum Pragense ; Orchestre Symphonique de Prague ; Frantisek Vajnar, direction

SU4228 • 1 CD Supraphon

La deuxième moitié du XVIII^e siècle vit une accélération de l'émigration des musiciens tchèques vers la capitale de l'empire, Vienne. Instrumentistes, chanteurs, compositeurs, professeurs et théoriciens venaient tous tenter leur chance dans cette capitale de l'Empire, vraie Mecque de la musique. Vienne étant aussi le centre des opérations militaires, on y trouve à cette époque de nombreux musiciens employés dans

les ensembles d'instruments à vent qui accompagnent les corps d'armée, et qui écrivent aussi fréquemment des pièces de divertissement pour l'aristocratie ou la riche bourgeoisie, pièces destinées à être jouées le plus souvent en plein air. C'est le cas pour Jiri (Georg) Druzecky (Druschetzky dans la graphie allemande), et Jan Nepomuk Vent (Johann Nepomuk Wendt), tous deux nés en 1745, et auteurs entre autres de nombreuses œuvres pour oboe à vent (2 hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons), la formation ayant le plus la faveur du public et des compositeurs. La partita « Berdlergarn » de Druzecky fait allusion à la localité bavaroise de Berchtesgaden, célèbre à cette époque pour la fabrication de nombreux jouets en bois tels que crécelles, pipeaux, appeaux, petits tambours etc., qui viennent apporter un renfort incongru et rafraîchissant aux instruments classiques dans cette œuvre pittoresque à l'atmosphère bien plus carnavalesque que cynégétique. Wendt s'est rendu célèbre par de nombreuses et habiles transcriptions d'œuvres scéniques, et notamment d'opéras de Mozart, qui connurent un grand succès. Sa « partita » instrumentée pour oboe elle aus-

si, présente pour seule extravagance le mouvement surnuméraire intitulé « Favorito », en fait une sorte de gavotte. Pavel Vranický (Paul Wranitzky en allemand), né en Moravie la même année que Mozart appartiendra à la même loge maçonnique que lui après son arrivée à Vienne en 1776. Après avoir abandonné ses études de théologie au séminaire, il embrasse définitivement une carrière de musicien, apprécié aussi bien en tant que violoniste que comme compositeur et chef d'orchestre (Beethoven et Haydn lui confiant la direction de leurs œuvres). Directeur des orchestres des théâtres de la cour, il est l'auteur de nombreux opéras et singspiele à succès. Son œuvre instrumentale comprend, entre autres, 80 quatuors à cordes, 5 concertos, et 51 symphonies au style vigoureux, dont celle en ré majeur, « La Chasse » (par allusion au dernier mouvement ainsi intitulé). Il ne s'agit pas d'une musique à programme, mais plutôt d'un clin d'œil à la popularité de la chasse à cette époque. L'interprétation délicieusement vivante et colorée de ces trois œuvres, fait totalement oublier qu'il s'agit d'une réédition d'enregistrements effectués à Prague en 1970 et 1971. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Les musiciens d'Haendel

Sonates et autres œuvres de G. Sammartini, J.B. Løillet de Londres, G.B. Bononcini, W. Babell, A. Caporale...

Benoît Laurent, hautbois baroque, flûte à bec baroque; Teatro del Mondo

PN1703 • 1 CD AVI Music



Delight in Musicke

Méodies et musique instrumentale anglaises aux 16ème et 17ème siècle. Œuvres de V. Veldhoven, W. Byrd, E. Gibbons, J. Baldwine, C. Tye...

Klaartje van Veldhoven, soprano; Seldom Sene

BRIL95654 • 1 CD Brilliant Classics



Orpheus

Lieder, airs et madrigaux du 17ème siècle

Julian Prégardien, ténor; Ensemble Teatro del Mondo; Andreas Küppers, direction

CP0555168 • 1 CD CPO

Sur le mythe d'Orphée, le chef Andreas Küppers compose un pastiche en six parties (Orphée, Eurydice, La mort d'Eurydice, Aux Enfers, Le retour, La fin), en puisant dans les œuvres d'une quinzaine de compositeurs du XVIIème siècle. Jacopo Peri, puisqu'il fut le premier à marier musique et verbe autour du mythe, à Mantoue pour les noces d'Henri IV et Marie de Médicis. « Antri ch'a mie lamenti », avec son dramatisme et ses élans passionnés, « Non piango », de la plainte à la révolte, sont déjà pleinement des airs d'opéra. Sont également convoqués Monteverdi, Purcell, Byrd, jusqu'aux moins célèbres mais excellents compositeurs Kindermann et Belli. Le ténor Julian Prégardien a la versatilité propre à réussir la difficile unité esthétique de ce récital. On admire son legato dans « Filli mia » de Rasi et dans « Break now my heart » de Campion, le subtil dosage de la mezza-voce dans « Wann sich der werthe Gast » de Kindermann. Des interludes orchestraux comme les sobres « Pleurs d'Orphée ayant perdu sa femme » de Rossi nous permettent d'apprécier le niveau inouï des instrumentistes de l'ensemble Teatro del Mondo, qui finissent de faire de ce projet de haute culture un accomplissement artistique. (Olivier Gutierrez)



Motets de la Renaissance

Œuvres de Tallis, Byrd, Tomkins, Sheppard, Gibbons, Taverner, Morley...

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68256 • 1 CD Hyperion

Sélection ClicMag !



Quatuors à cordes

B. Smetana : Quatuor à cordes n° 1 « From My Life » / A. Dvorák : Quatuor à cordes n° 12, op. 96 / J. Suk : Quatuor à cordes n° 1, op. 11

The Bohemian Quartet

PACD96058 • 1 CD Parnassus

Bien avant les Talich, les Panocha, les Prazak et les Vlach qui perpétuent l'école d'aujourd'hui du quatuor à cordes tchèque, il y eut ce Bohémien Quartet fondé quasiment au dix-neuvième siècle en 1891 et dissout en 1934. Il était composé de Karel Hoffman, de Josef Suk, d'Oskar Nedbal à l'alto et d'Otto Berger au violoncelle. En quarante années de carrière, quelques changements intervinrent par la suite au sein du quatuor, seul Hoffman resta fidèle au poste de primarius. Ils enregistrèrent hélas peu : Dvorák, Suk, Smetana et quelques mouvements de quatuors de Beethoven et de Schubert (Chez Polydor indisponible). C'est dire

l'importance de ce disque du label américain Parnassus qui réunit les trois compositeurs tchèques. Enregistré en 1928, le quatuor se compose alors d'Hoffman, de Suk, de Jeri Herold (Alto) et de Ladislav Zelenka (Violoncelle). A l'écoute le son du quatuor paraît assez brumeux (mono repiqué sur du 78t) mais c'est la grande liberté agogique, les tempi rapides et fluctuants, la franchise rythmique et une grande palette de couleurs expressives, audibles malgré la précarité de la prise de son, qui captivent à chaque mesure. Des partitions que chaque membre du quatuor connaît sur le bout des doigts, que chaque phalange à définitivement mémorisé et qui ne servent plus qu'à des moments de convivialité et de partage, d'authentique émotion. Merveilleux quatuor Américain de Dvorák qui jamais n'a respiré ainsi. Pareil pour le chaleureux quatuor de Suk (Ecrit pour eux et créé à Prague en 1896), son élève et beau-frère, joué si simplement comme à la maison entre deux Pilsner. Entendre aussi comment les « Bohémiens » prennent la polka du premier quatuor de Smetana, presque en tapant des pieds pour retenir ensuite des bassines de larmes sur le Largo. Portamenti enflammés, attaques discordantes, équilibre et justesse précaires (Le Vivace du Smetana !) rien ne vient entacher la pure essence de l'interprétation, au sens vrai du mot. Irremplaçable et jubilatoire. (Jérôme Angouillant)

Gesualdo Six est un tout jeune ensemble de six chanteurs : deux contre-ténors, un ténor, un baryton et deux basses dont Owain Park, qui dirige l'ensemble. Leur premier disque est consacré, non pas au musicien italien (qu'ils interprètent au concert), mais à un florilège de motets anglais de la Renaissance. Sous le règne d'Elisabeth I, les musiciens devaient composer à

la fois avec les catholiques qui préconisaient le latin et une écriture adaptée à la liturgie et les protestants qui réclamaient une plus grande simplicité et polyvalence et l'usage de la langue anglaise. Ici, la « grande forme » et la polyphonie sophistiquée de Tallis et Byrd s'inscrivent plutôt dans la tradition catholique alors que les œuvres similaires (Motets, anthems) des Tomkins, Gibbons Cornysh ou Parsons sont plus proches des consignes protestantes. Le programme des Gesualdo Six tout en respectant les différences entre ces deux tendances, souligne aussi justement leur porosité. Ainsi le motet latin d'ouverture de Thomas Tallis « Suscipe quæso domine » décline une grande variété de techniques vocales et polyphoniques tandis que son « If ye love me » (Pris ici a un tempo d'escargot) sonne comme une chanson médiévale, tout comme le motet latin de Dunstable. Le « Vigilare » de William Byrd a des allures de madrigal mais son austère « Miserere mei Deus » étirent. Chanter parfaitement, les deux sublimes « Libera nos salva nos » de John Sheppard et le Taverner nous ouvrent de vastes horizons. Le Cornysh et le Morley s'appartiennent dans leur pureté vocale et la concentration de l'écriture. Sans omettre l'étonnante psalmodie du « Deliver me from mine enemies » de Robert Parsons. Que de purs joyaux (... de la Reine) restituées ici de façon miraculeuse par six voix d'anges. La totale ! (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Paris 1804

L. Cherubini : Sonate n° 1 pour cor; Sonate n° 2 pour cor / L-F. Dauprat : Quintette, op. 6 n° 3 / A. Reicha : Grand Quintette, op. 107

Alessandro Denabian, cor naturel; Quatuor Delfico

PAS1032 • 1 CD Passacaille

Paris 1804. Napoléon s'auto-couronne Empereur des Français, et Cherubini met le point final à la partition de ses « Deux Sonates ou études pour le Cor avec accompagnements » (de quatuor à cordes). Né à Florence en 1760, arrivé à Paris en 1786, il devient inspecteur au Conservatoire dès sa

création en 1795, il en deviendra Directeur en 1822, jusqu'à sa mort vingt ans plus tard. En 1804 existent deux classes de cor au Conservatoire, animées par Dornich (cor grave) et Duvernoy (cor mixte). On ignore pour quel interprète ont été conçues ces deux pièces, qui sont peut-être destinées à l'enseignement. Né à Prague en 1770, Anton Reicha est arrivé à Paris lui aussi, en 1799. Il sera nommé professeur de fugue au Conservatoire en 1818, puis professeur de contrepoint et fugue. Compositeur de grand talent lui aussi, il a entrepris entre 1815 et 1819 la composition de 24 quintettes à vent dont il confie l'exécution à des collègues et amis, Guillou (flûte), Vogt (hautbois), Dauprat (cor), Boufil (clarinette), et Henry (basson). Plein de gratitude pour l'exécution brillante et soignée de ses quintettes par ces virtuoses, il dédie à chacun un quintette avec accompagnement de quatuor à cordes. Celui destiné à Dauprat (Opus 106 en Mi majeur) voit le jour en 1828. Ce dernier l'a conseillé pour la composition de l'œuvre. Après avoir été l'élève de Reicha, entre 1811 et 1814, il est deve-

nu son ami et l'a incité à composer pour le cor, outre ce quintette et la série de 24 œuvres susmentionnée, un nombre important d'œuvres utilisant un ou plusieurs cors. Répétiteur d'une classe de solfège dès 1802, il devient professeur assistant en 1816 puis professeur à part entière en 1818 au Conservatoire, jusqu'en 1842. Excellent compositeur et virtuose accompli, il composera de nombreuses œuvres pour son instrument, dont une série de 3 quintettes Opus 6 dont celui en mi bémol majeur est le dernier. Œuvre ambitieuse qui exige un interprète chevronné, elle est, comme toutes les pièces enregistrées ici, destinée au cor naturel, qui gardera la faveur des cornistes et compositeurs jusqu'à la fin du siècle, malgré l'invention des pistons dès 1818. Instrumentant sa Pavane pour une Infante Défunte en 1910, Ravel exigeait encore 2 cors naturels en sol. Le jeune soliste de cet enregistrement, Alessandro Denabian, magnifiquement soutenu par les instruments d'époque du Quatuor Delfico, signe ici une performance exceptionnelle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Le Nozze di Figaro, opéra en 4 actes; Così fan tutte, opéra en 2 actes; L'Enlèvement au sérail, singspiel en 3 actes

S. Matthews; V. Priante; The Orchestra of the Age of Enlightenment; Robin Ticciati, direction; Michael Grandage, mise en scène (Les Noces de Figaro); T. Lehtipuu; L. Pisaroni; The Orchestra of the Age of Enlightenment; Ivan Fischer, direction; Nicholas Hytner, mise en scène (Così fan tutte); S. Matthews; E. Montvidas; The Orchestra of the Age of Enlightenment; Robin Ticciati, direction; David McVicar, mise en scène (L'Enlèvement au sérail)

OA1245BD • 5 DVD Opus Arte

OABD7242BD • 3 BLU-RAY Opus Arte



The Lover's Garden

The Lover's Garden (Il giardino degli amanti), Ballet sur des musiques de W.A. Mozart

Nicoletta Manni; Roberto Bolle; Ballet de la Scala de Milan; Mauro Bigonzetti, direction; Erika Carretta, décors, costumes; Massimiliano Volpini, chorégraphie

CM743708 • 1 DVD C Major

CM743804 • 1 BLU-RAY C Major

2016, 250e anniversaire de la mort de Mozart, La Scala commande à Massimiliano Volpini tout un grand ballet sur des musiques de l'enfant de Salzbourg. Elles seront prises dans les quatuors et les quintettes, des originaux parfois élargis à l'orchestre de chambre qui créent une pluri-dimensionnalité sonore où l'action peut se couler. Un bal en rêve où se bouscule les dramaturgies des opéras montrent certains de leurs personnages (Reine de la nuit, Figaro, Don Giovanni) qui y transportent leurs faits et gestes, assurant une richesse de vocabulaire chorégraphique que magnifie dans la danse un art de la pantomime consommé. Toutes les premières scènes sont, en costumes modernes, comme le prologue d'un ballet à rebrousse-temps : on gagne progressivement l'époque de Mozart, costumes et danses, le langage chorégraphique délaissant progressivement le lexique contemporain pour revenir au grand style du ballet classique. Magnifique voyage à rebours où brille un couple stellaire : Nicoletta Manni et Roberto Bolle s'y subliment. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

La Force du destin, opéra en 4 actes

Alastair Miles; Niina Stemme; Carlos Alvarez; Wiener Staatsballet; Chœur du Wiener Staatsoper; Thomas Lang, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Zubin Mehta, direction; Beate Vollack, chorégraphie; David Pountney, mise en scène

CM751008 • 2 DVD C Major Entertainment

CM751104 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment



Une soirée au Royal Opera House

An Evening with the Royal Ballet : Romeo & Juliet; Voices of Spring; The Sleeping Beauty; The Firebird; La fille mal gardée; Giselle; Sylvia; Swan Lake; Coppélia; The Nutcracker / An Evening with the Royal Opera : Il barbiere di Siviglia; La traviata; Le nozze di Figaro; Carmen; La bohème; Dido and Aeneas; Don Giovanni; Il trovatore; Hansel and Gretel; Macbeth; Gianni Schicchi; Die Zauberflöte; Falstaff

Tamara Rojo; Carlos Acosta; Leanne Benjamin; Aline Cojocaru; William Tuckett; Johan Kobborg; Darcey Bussell; Roberto Bolle; Bethany Keating; Iohna Loots; Emma Maguire; Romany Pajdak; Luke Heydon; Miyako Yoshida; Steven McRae; Mariana Nunez; Thiago Soares; Christopher Saunders; Renée Fleming; Joseph Calleja; Miah Persson; Jonas Kaufmann; Erwin Schrott; Sarah Connolly; Simon Keenlyside; Teodor Llinca; Hibla Gerzmava; José Cura; Diana Damrau; Angelika Kirchschlager; Inna Duka; Ekaterina Siurina; Alish Tynan; Bryn Terfel; The Royal Ballet; The Royal Opera Chorus; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano; Andris Nelsons; Christopher Hogwood; Charles Mackerras; Carlo Rizzi; Colin Davis; Andris Nelsons; Bernard Haitink

OA1261BD • 2 DVD Opus Arte



L'Art de Marianela Nuñez

L. Minkus : Don Quichotte / A.C. Adam : Gisèle / P.I. Tchaikovsky : Le lac des Cygnes / F. Hérold : La fille mal gardée

Marianela Nuñez (Kitri); Carlos Acosta; Christopher Saunders; Carlos Acosta, chorégraphie; Martin Yates, direction (Don Quichotte); Marius Petipa, chorégraphie; Peter Wright, chorégraphie; Christopher Carr, mise en scène; Barry Wordsworth,

Dans sa « Forza del destino » Verdi aura tenté l'impossible : produire à l'opéra l'équivalent des grands romans romantiques où tous les styles se mêlaient. David Pountney s'engouffre dans cette brèche pour composer un spectacle qui en irritera plus d'un, avec son couvent hôpital délirant, Preziosilla en meneuse de revue de saloon et j'en passe. À la fin on ne voit plus que sa direction d'acteur, si puissante, si suggestive : ses libertés de réinterprétation n'ont plus aucune importance. Mais révérence gardée face à un spectacle discuté et discutable, l'essentiel de la soirée n'est pas là : c'est le cast, splendide, qui fait renouer « La Forza » avec ses grandes distributions historiques perdues depuis trop longtemps. Nina Stemme est à se damner, assumant tout l'éclat vocal, dans l'élégie comme dans le drame, mais surtout dessinant un personnage qu'on ne peut oublier, Salvatore Licitra, décidément très aztèque,

campe un Alvaro « di forza » - justement -, bravoure vocale où se profile le souvenir de Mario del Monaco, et qui rembourse d'un personnage univoque. Alastair Miles, en dehors des standards des basses italiennes sublime son Padre Gaurdiano (et les quelques mots méprisants, amer du Marchese di Calatrava ne s'oublieront plus), le terrible Don Carlos d'Alvarez devient un vrai personnage de Dumas, violent, obsédé par sa vengeance et chanté avec cette concentration du timbre, cette vivacité des mots qui en font le grand baryton Verdi du moment. Au final c'est Zubin Mehta qui réalisé ici son grand œuvre, direction stylée où le composite de la partition s'unifie dans les timbres magiques des Viennois, rappelant le geste parfait de Gino Marinuzzi. Soirée historique, tout simplement, mais préparez-vous à un sacré spectacle ! (Jean-Charles Hoffelé)

direction (Giselle); Frederick Ashton, chorégraphie; Orchestra of The Royal Opera House; Anthony Twiner, direction (La Fille mal Gardée); Marius Petipa, chorégraphie; Frederick Ashton, David Bintley, chorégraphie; Valeriy Ovsyanikov, direction (Lac des Cygnes); The Royal Ballet; Orchestra of The Royal Opera House

OA1267BD • 4 DVD Opus Arte

OABD7243BD • 4 BLU-RAY Opus Arte



Callas - Tosca 1964

Film documentaire sur Maria Callas [Interviews de Pappano, Villazon, Wainwright, Opolais...] / G. Puccini : Acte 2, extrait de « Tosca », opéra en 3 actes [Performance de 1964 au Royal Opera House avec Maria Callas]

Maria Callas; Holger Preusse, réalisation; Antonio Pappano; Rolando Villazon; Rufus Wainwright; Kristine Opolais; Thomas Hampson; Wolfgang Joop; Jürgen Kesting; Anna Prohaska; Brian McMaster

CM745008 • 1 DVD C Major

CM745104 • 1 BLU-RAY C Major



Les grands chefs

C. Kleiber : « I am Lost to the World » / G. Solti : « Journey of a Lifetime » / L. Bernstein : « Larger than Life » / H. von Karajan : « Maestro for the Screen »

Georg Wübbolt, réalisation; Carlos Kleiber; Riccardo Muti; Michael Gielen; Otto Schenk; Ioan Holender; Sir Georg Solti; Valerie Solti; Valery Gergiev; C. von Dohnanyi; Gustavo Dudamel; Stephen Sondheim; Kent Nagano; Marin Alsop; Sir Peter Jonas; Christoph Eschenbach; Norman

Lebrecht; Craig Urquhart...

CM744108 • 4 DVD C Major

Les films sont bien connus, qui documentent l'œuvre et la vie de quatre chefs mythiques du XXe Siècle, les revoir à la suite grâce à ce coffret qui les assemble permet de saisir les différences qui opposent leurs arts d'autant que les angles d'approche sont variés en fonction de chacun. Karajan est portraituré comme un esthète du son démiurgique que l'image fascine, Solti tel un chef exhaussé par le disque d'abords, Bernstein en génie de la communication, et Carlos Kleiber comme un mystère en soi. Le portrait de Georg Solti est diablement émouvant, qui fait apparaître derrière le constant bouillonnement de son art une personnalité fragile, rongée par l'exil, au parcours longtemps différé mais vengé par le team Decca et John Culshaw qui lui fera enregistrer un « Ring » de légende. Celui d'Herbert von Karajan, très partiel, ne lui rends pas vraiment justice en effleurant son art uniquement par le biais de sa fascination narcissique pour l'image, même si ses démêlés avec Niebeling autour d'une captation décidément singulière de la « Pastorale » réjouissent. Leonard Bernstein est croqué sous toutes ses facettes, sans cette hagiographie un peu encombrante qui accompagnait le portrait de Karajan ; son rapport à Mahler, face au Wiener Philharmoniker qu'il lui faut convaincre, ne cesse d'étonner. Mais la palme revient au très beau film de George Wübbolt qui cherche à saisir l'insaisissable Carlos Kleiber. Son mystère se précise parfois au détour de quelques témoignages pour mieux échapper la seconde suivante, le contrepoint avec les extraits de concerts, de représentations, de répétition apportant à l'ensemble un rythme certain qui n'exclue pas la nostalgie. Magnifique. Bonus pour Karajan, un concert Bach inédit filmé par François Reichbach, archive passionnante. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl F. Abel : Musique pour flûte et cordes
G. Browne, flûte
Nordic Affect

BRIL94304 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Passion selon St. Matthieu
Kirkby; Chance; Covey-Crump; King's College; Stephen Cleobury

BRIL94248 - 4 CD/DVD Brilliant



J.S. Bach : Passions selon St. Jean et St. Matthieu; Messe en si mineur; Oratorios de Pâques et Noël
Artistes divers

BRIL94382 - 10 CD Brilliant



J.S. Bach : Pasion selon St. Jean
Ainsley; Bott; Chance
King's College; Stephen Cleobury

BRIL94400 - 3 CD/DVD Brilliant



J.S. Bach : Intégrales des suites orchestrales
Consort of London
Robert Clark

BRIL94413 - 1 CD Brilliant



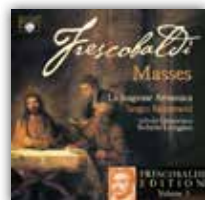
Muzio Clementi : Les Sonates pour piano, vol. 1
Costantino Mastroprimiano, piano-forte

BRIL93338 - 3 CD Brilliant



Muzio Clementi : Intégrale des sonates pour piano, vol. 6
Costantino Mastroprimiano, pianoforte

BRIL94342 - 3 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Messes «di Fiorenza» et «della Monica»
La Stagione Armonica
Sergio Balestracci

BRIL93780 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie (meilleurs moments)
Chœur du King's College; Brandenburg Consort; Stephen Cleobury

BRIL93270 - 1 CD Brilliant



J. Haydn : Quatuors à cordes, op. 54-55
Buchberger Quatuor à cordes

BRIL93871 - 2 CD Brilliant



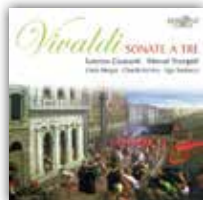
J. Haydn : Concertinos et divertimenti pour trio avec clavecin
L'arte Dell' Arco

BRIL94004 - 1 CD Brilliant



Haydn : Mélodies et Cantates
Emma Kirkby, soprano
Marcia Hadjimarkos, pianoforte

BRIL94204 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Sonates en trio, op. 1 n° 12, 13, 54, 56, 110
L. Cavasanti; M. Staropoli, flûte à bec;
Accademia del Ricerare

BRIL94173 - 1 CD Brilliant



F. Liszt : Prélude & Fugue, S 260; Variations, S 673; Fantaisie & Fugue, S 624
Hans Kaiser, orgue

BRIL93789 - 1 CD Brilliant



G. Mahler : Symphonie n° 5
Rudolf Barshai, direction

BRIL93719 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Elias; Paulus
Orchestre de l'Opéra de Francfort;
Orchestra de la SWR
Sylvain Cambreling; Joshard Daus

BRIL94319 - 4 CD Brilliant



Mozart : Apollo et Hyacinthe, opéra en 3 actes
Lager; Haase; Morvai; Prey
Nicol Matt, direction

BRIL93127 - 2 CD Brilliant



W.A. Mozart : Concertos pour flûte n° 1 et 2
Peter-Lukas Graf, flûte; English Chamber Orchestra; Raymond Leppard

BRIL93290 - 1 CD Brilliant



D. Scarlatti : Intégrale des sonates pour clavecin, vol. 8
Pieter-Jan Belder, clavecin, orgue, piano

BRIL93031 - 3 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale des trio pour piano
Klaviertrio Amsterdam

BRIL93798 - 2 CD Brilliant



R. Schumann : Intégrale de la musique chorale profane
Studio Vocale Karlsruhe
Werner Pfaff

BRIL94383 - 4 CD Brilliant



R. Schumann : Intégrale de la musique pour alto et piano
L. Falconi, alto; D. Goracci, clarinette
S. Bacchini, piano

BRIL94487 - 1 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Concertos piano n° 1 et 2
D. Han, piano; Philharmonia St. Petersburg; Paul Freeman

BRIL93313 - 1 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Intégrale des symphonies
Vladimir Fedoseyev; Alexander Gibson; Gennady Rozhdestvensky; Yuri Simonov

BRIL94307 - 7 CD Brilliant



G. P. Telemann : Concertos
Amsterdam Bach Soloists
Musica ad Rhenum
Martin Haselböck; Thomas Indermuhle

BRIL99677 - 3 CD Brilliant



G. Verdi : Requiem
Nedalkova; Ninova; Doikov
Ivan Marinov, direction

BRIL93958 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Les 4 saisons; Concertos pour violon, op. 8 n° 5-6
La Magnifica Comunità

MMK93818 - 1 CD Brilliant



Classic for the people, vol. 1.
Royal Philharmonic Orchestra; Philip Ellis; Owain Arwel Hughes & Nick Davies, direction

BRIL94982 - 2 CD Brilliant



Classic for the people, vol. 2.
Grieg, Saint-Saëns, Puccini, Verdi...
RPO; O. Hughes; P. Ellis; J. Rigby; B. Wordsworth; R. Stapleton

BRIL94935 - 2 CD Brilliant



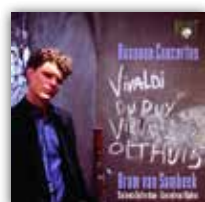
Für Elise, Klaviermusik für Kinder
Œuvres de Beethoven, Schumann, Tchaikovsky et Debussy
Klara Würtz, piano

BRIL99283 - 1 CD Brilliant



Dvorák : Serenade Op.44; Haydn : Sinfonia Concertante Hob. I: 105
Amati Ensemble

BRIL9142 - 1 CD Brilliant



Vivaldi, Du Puy, Villa-Lobos, Olthuis : Concertos pour basson
B. van Sambeek, basson; Sinfonia Rotterdam; Conrad van Alphen

BRIL9149 - 1 CD Brilliant



Œuvres pour guitare de Barrios, Castelnuovo-Tedesco, Asencio, Ponce
Elise Neumann, guitare

BRIL9287 - 1 CD Brilliant



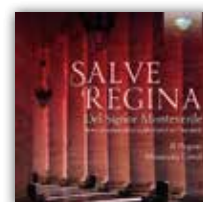
Adios mi amor. Duos pour vihuela de Guerrero, Victoria, Morales, Josquin...
Deltiae Musicae

BRIL94302 - 1 CD Brilliant



Préludes pour guitare du Novecento.
Œuvres de Boris, Ponce, Badings...

BRIL9292 - 3 CD Brilliant



Salve Regina : Œuvres récemment découvertes de Monteverdi et Frescobaldi
Il Pegaso; M. Croci, orgue, direction

BRIL94286 - 1 CD Brilliant

Sélection Regis

Bach : Variations Goldberg (1955). Gould.	RRC1264	7,57 €	p. 2	□
Bach : Suites pour violoncelle n° 1-6. Cohen.	RRC2001	12,84 €	p. 2	□
Beethoven : Concertos pour piano n° 4, 5. Guilels, Lu...	RRC1367	7,57 €	p. 2	□
Beethoven, Brahms : Lieder. Prey, Lewis.	RRC1427	7,57 €	p. 2	□
Brahms : Les sonates violoncelle et piano. Markson, O...	RRC1098	7,57 €	p. 2	□
Britten : Œuvres orchestrales. Britten, van Beinum, A...	RRC1417	7,57 €	p. 2	□
Chopin : Œuvres pour piano. Rubinstein.	RRC6010	24,00 €	p. 2	□
Copand dirige Copland : Appalachian Spring - The Tend...	RRC1404	7,57 €	p. 2	□
Voices from Heaven. Durufle, Howells : Requiems.	RRC1341	7,57 €	p. 2	□
Dvorak : Symphonies n° 8 & 9 Nouveau Monde. Menuhin	RRC2006	12,84 €	p. 2	□
Holst : Les Planètes. Hickox	RRC1200	7,08 €	p. 2	□
Liszt : Les 2 Concertos pour piano. Brendel, Gielen.	RRC1362	7,57 €	p. 2	□
Sir Colin Davis. The Early Mozart Recordings.	RRC3015	12,48 €	p. 2	□
Mozart : Les grands opéras. Wachter, Schwarzkopf, Sut...	RRC9013	33,60 €	p. 2	□
Palestrina : Missa Aeterna Christi Munera. Pro Cantio...	RRC2040	12,84 €	p. 2	□
Puccini : Les grands opéras. Callas, Schwarzkopf, Gob...	RRC9011	33,60 €	p. 2	□
Schumann : Œuvres pour piano. Grimaud.	RRC1340	7,57 €	p. 2	□
R. Strauss : Alpensinfonie / Alpine Symphony	RRC1055	7,08 €	p. 2	□
Strauss : Don Quixote. Tortelier, Kempe, Lehmann.	RRC1371	7,57 €	p. 2	□
Strauss : Valses célèbres. Boskovsky.	RRC1421	7,57 €	p. 2	□
Tchaikovski, Schumann : Concertos pour piano. Cliburn.	RRC1391	7,57 €	p. 2	□
Hans Hotter chante Wagner et Verdi.	RRC1413	7,57 €	p. 2	□
Musique pour piano écossaise. Scott, Center, Stevenson.	RRC1246	7,57 €	p. 2	□
Tchaikovski, Glazounov, Medtner : Sonates russes pour...	RRC1403	7,57 €	p. 2	□
L'Art de Sviatoslav Richter.	RRC6011	28,68 €	p. 2	□
Schwarzkopf E. / Lieder choisis	RRC1268	7,08 €	p. 2	□
Fischer-Dieskau chante des Lieder de Schubert, Schuma...	RRC1313	7,57 €	p. 2	□
Ferrier K. / What is Life ?. Morceaux choisis	RRC1057	7,08 €	p. 2	□
Joan Sutherland - Airs d'opéra. Son premier récital (...)	RRC1364	7,57 €	p. 2	□
The Voice of Peter Pears. Pears, Britten.	RRC1393	7,57 €	p. 2	□
La voix d'Alfred Deller	RRC1419	7,57 €	p. 2	□
L'Art de Mstislav Rostropovitch. Œuvres pour violoncelle...	RRC1406	7,57 €	p. 2	□
L'art du violon. Arthur Grumiaux joue Mozart, Beethov...	RRC7010	28,32 €	p. 2	□
The artistry of Dennis Brain.	RRC1363	7,57 €	p. 2	□
Musique baroque pour trompette. Maurice André joue Te...	RRC1405	7,57 €	p. 2	□
British Light Music.	RRC1381	7,57 €	p. 2	□

Pavel Kolesnikov

Louis Couperin : Danses du Manuscrit Baun. Kolesnikov.	CDA68224	15,36 €	p. 3	□
Chopin : Mazurkas. Kolesnikov.	CDA68137	15,36 €	p. 3	□
Tchaikovski : Les Saisons. Kolesnikov.	CDA68028	15,36 €	p. 3	□

Alphabétique

Bach : Improvisations sur l'Art de la Fugue. Austrian...	GRAM99142	13,92 €	p. 3	□
Bach : Opus Magnum, vol. 2, transcriptions pour piano...	HC17075	13,20 €	p. 3	□
Emanuele Barbella : Six duos pour altos. Marcocchi, L...	PAS1046	15,36 €	p. 3	□
Berlioz : Harold en Italie et autres œuvres orchestra...	CDA68193	15,36 €	p. 3	□
Brahms : Intégrale des mélodies, vol. 7. Appl, Johnson.	CDJ33127	15,36 €	p. 3	□
Brahms : Œuvres pour piano. Kopachevsky.	PCL10141	18,24 €	p. 4	□
Wilhelm Friedemann Bach Edition.	BRIL95596	40,80 €	p. 4	□
Bruckner : Symphonie n° 5. Ballot.	GRAM99162	22,56 €	p. 4	□
Helge Burggrave : Hagios II, Chants de prières et de ...	0301065BC	14,64 €	p. 4	□
Nicolas Capron : Premier livre de sonates à violon se...	CLA1809	14,64 €	p. 4	□
Brahms : Quatuors à cordes - Quintettes - Sextuors. V...	HC16084	21,12 €	p. 5	□
Chopin on Pleyel : Œuvres pour piano. Rutkowski.	PCL10129	13,92 €	p. 5	□
Ignazio Cirri : Six sonates pour clavecin et violon, ...	PAS1045	15,36 €	p. 5	□
Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. V. Baude...	BRIL95597	8,16 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 1, 2 et 8. Rajski. [Vinyle]	TACET238L	44,40 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonies n° 3 et 4. Rajski. [Vinyle]	TACET239L	44,40 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 5. Rajski. [Vinyle]	TACET240L	23,28 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 6. Rajski. [Vinyle]	TACET241L	23,28 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 7. Rajski. [Vinyle]	TACET242L	23,28 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 9. Rajski. [Vinyle]	TACET219L	44,40 €	p. 5	□
Couperin : Les Concerts Royaux. I Fiori Musicali.	LDV14031	11,40 €	p. 6	□
César Cui : Transcriptions pour piano. Duo Ivanova-Za...	HC17049	13,20 €	p. 6	□
Czerny, Bruch : Concertos pour duo de pianos et orche...	CPO555090	15,36 €	p. 6	□

Johann Nepomuk David : Symphonies n° 2 et 4. Wildner.	CP0777577	15,36 €	p. 6	□
Debussy : Rêveries de Bilitis, musique pour deux harp...	BRIL95657	6,72 €	p. 6	□
August Fryderyk Duranowski : Concerto pour violon - M...	AP0360	12,48 €	p. 6	□
Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée. Wit...	BRIL95609	22,56 €	p. 7	□
Anton Eberl : Concerto pour 2 pianos - Sonates pour p...	CP0777733	15,36 €	p. 7	□
Gorecki : Symphonie n° 3. Izykowska, Boreyko.	DUX1459	13,92 €	p. 7	□
Haydn : Stabat Mater. Wegener, Reinhold, Balzer, Noac...	CAR83281	15,36 €	p. 7	□
Alberto Hemsí : Coplas Sefardies, Chansons judéo-esp...	ROP6155	12,48 €	p. 8	□
Khachaturian, Penderecki : Concertos pour violoncelle...	CLA1802	14,64 €	p. 8	□
Johann Philipp Krieger : Musicalischer Seelen-Friede...	CPO555037	15,36 €	p. 8	□
Arnold Krug : Sextuor à cordes. Ensemble Linos.	CPO555030	10,32 €	p. 8	□
Liszt : Œuvres pour piano. Hay.	PCL10138	13,92 €	p. 8	□
Machaut : Fortune's Child. The Orlando Consort.	CDA68195	15,36 €	p. 9	□
Mahler : Le Chant de la Terre. Peckova, Samek, Altric...	SU4242	13,92 €	p. 9	□
Monteverdi : Madrigaux, Livres V & VI. Le Nuove Music...	BRIL95659	8,16 €	p. 9	□
Mozart, Rachmaninov : Concertos pour piano. Ciccolini...	LPO0102	10,32 €	p. 9	□
Mozart : Quatuors dédiés à Haydn. Quatuor Aurny.	TACET972	24,00 €	p. 9	□
Feliks Nowowiejski : Symphonies n° 2 et 3. Borowicz.	DUX1446	13,92 €	p. 9	□
Pellegrini, Padovano : Intégrales de la musique pour ...	BRIL95259	6,72 €	p. 10	□
Andrei Petrov : The Master and Margarita. Terminkanov...	NFPMA9983	11,76 €	p. 10	□
Purcell : Suites pour clavecin. Rzetecka-Niewiadomska.	DUX1437	13,92 €	p. 10	□
Rachmaninov : Les Vêpres, op. 37. Rehls, Bartminski...	DUX1404	13,92 €	p. 10	□
Joseph Rheinberger : Intégrale des sonates pour viol...	BRIL95635	6,72 €	p. 10	□
Giovanni Antonio Rigatti : Motets pour soprano, Livre...	LDV14034	11,40 €	p. 10	□
Rimski-Korsakov : Shéhérazade - Capriccio Espagnol (...)	LDV14035	11,40 €	p. 10	□
Ries : Concertos pour piano n° 8 et 9. Lane, Bostein.	CDA68217	15,36 €	p. 11	□
Alessandro Scarlatti : La Giuditta, oratorio. Frisani...	BRIL95536	6,72 €	p. 11	□
Samuel Scheidt : Cantiones Sacrae. Bresgott.	CAR83488	15,36 €	p. 11	□
Schubert : Sonate et Impromptus pour piano. Hamelin.	CDA68213	15,36 €	p. 11	□
Schütz : Petits concerts spirituels, vol. 2. Sämman, ...	CAR83271	24,00 €	p. 11	□
Johann Sebastiani : Passion selon St. Matthieu. Balze...	CPO555204	15,36 €	p. 12	□
Sergei Mikhailovich Slonimsky : Symphonie n° 2 - Cant...	NFPMA99123	11,76 €	p. 12	□
Ekier, Szymanowski : Œuvres pour piano. Pyrc.	DUX1458	13,92 €	p. 12	□
Telemann : Die Stille Nacht, cantates pour basse seul...	PAS1034	15,36 €	p. 12	□
Tallis : Les antiennes votives. The Cardinal's Music...	CDA68250	15,36 €	p. 12	□
Boris Tichtchenko : Symphonie n° 2. Chivzhel.	NFPMA99105	9,60 €	p. 13	□
Paolo Tosti : 1916, les dernières mélodies pour sopra...	LDV14033	11,40 €	p. 13	□
Antonio Valente : Tablature de clavecin. Ensemble L'A...	BRIL95326	6,72 €	p. 13	□
Vivaldi : Stabat Mater - Gloria. Scholl, Herfurtnr, ...	GRAM99165	13,92 €	p. 13	□
Vivaldi : Concerti con organo obbligato. Cagnani.	ELEORG044	12,48 €	p. 13	□
Géza Zichy : Intégrale de l'œuvre pour piano. Cimirro.	AP0371	12,48 €	p. 13	□

Récitals

Bartók & Baroque : Œuvres pour clavecin. Varadi.	CLA1807	14,64 €	p. 14	□
Luis Bacalov : Actitud Tangera.	LDV14610	11,40 €	p. 14	□
Les premiers maîtres du clavier. Ratko.	KL1524	12,48 €	p. 14	□
Vivaldi, Galuppi, Albinoni : La Venezia di Anna Maria...	0301052BC	14,64 €	p. 14	□
The Bach Circle : Œuvres pour orgue des élèves majeur...	BRIL95649	6,72 €	p. 15	□
Belle Epoque à Turin : Compositions jouées à l'Exposi...	ELEORG037	12,48 €	p. 15	□
Fantaisies espagnoles pour orgue. Torrent.	ELEORG048	12,48 €	p. 15	□
Bowen, Martin, Sköld, Leitner : Œuvres pour alto et o...	GRAM99168	13,92 €	p. 15	□
Rejoice ! : Œuvres pour chœur et orgue. Kogert, Glaßn...	GRAM99156	13,92 €	p. 15	□
Sérénades romantiques pour cordes : Dvorák, Elgar, Ja...	BRIL95655	16,08 €	p. 15	□
Ludwig Güttler Edition Europa : A continent united by...	0301066BC	25,44 €	p. 15	□
Metamorphosis : Œuvres pour cor et piano. Volta, Koch.	AVI8553383	15,36 €	p. 15	□
Duos concertants pour clarinettes. Duo Gurfinkel, Chr...	AVI8553396	15,36 €	p. 15	□
Irish Holidays : Musique irlandaise pour clarinette e...	GEN18495	13,92 €	p. 15	□
Musique pour la chasse des Maîtres tchèques anciens. ...	SU4228	12,48 €	p. 15	□
Les musiciens d'Haendel. Laurent, Teatro del Mondo.	PN1703	15,36 €	p. 16	□
Delight in Musick : Mélodies et musique instrumentale...	BRIL95654	6,72 €	p. 16	□
Orpheus : Lieder, airs et madrigaux du 17ème siècle. ...	CPO555168	10,32 €	p. 16	□
Paris 1804 : Musique pour cor et cordes. Denabian, Qu...	PAS1032	15,36 €	p. 16	□
Motets de la Renaissance anglaise. The Gesualdo Six, ...	CDA68256	15,36 €	p. 16	□
Smetana, Dvorák, Suk : Quatuors à cordes. The Bohemia...	PACD96058	11,76 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Mozart : Les Noces de Figaro - Così fan tutte - L'Enl...	OA1245BD	30,72 €	p. 17	□
--	----------	---------	-------	---

